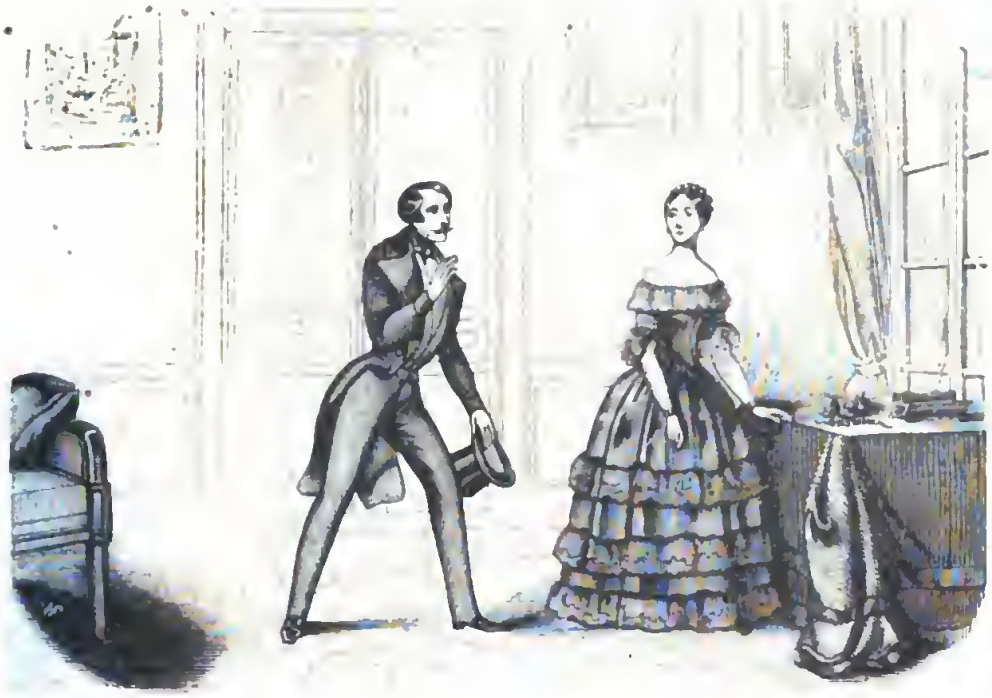

ACTE III, SCÈNE IX.

NELLY,

DRAME-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

Par M. V. de Saint-Hilaire,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THEATRE DU VAUDEVILLE, LE 24 OCTOBRE 1844.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*
EDMOND SENNETERRE, banquier, 25 ans	M. MUNIE.
M. TROCHET, bonnetier	M. FERVILLE.
ALFRED DUVERNEY, agent d'affaires, 30 ans	M. DESBIAONS.
M. DUMORT, avocat	M. CAMIADE.
M. ARBAUX, clerc de notaire	M.
LE CAISSIER	M. ROGER.
JOSEPH, domestique d'Edmond	M. LUDOVIC.
UN LORD	M. GRAAT.
NELLY, femme de Senneterre	Mlle SAINT-MARC.
Mme DÉGLIGNY, mère de Nelly, 38 ans	Mme THENARD
Mme TROCHET	Mme CHATAIGNIER.
Mme DE BOMPART, jeune femme à la mode	Mlle JULIA.
Mme DARMONT, vieille financière ridicule	Mme DERVAL.
Mme la Bne D'ERSTAAL, jolie femme équivoque	Mme VALBERG.
MUSICIENS, INVITÉS pour le bal, DOMESTIQUES en livrée, dont un Chasseur.	

La scène est à Paris, de nos jours

NOTA. Toutes les indications de droite et de gauche doivent être entendues relativement à l'acteur faisant face au public.

S'adresser à M. TARANNE, bibliothécaire au théâtre du Vaudeville, pour la musique nouvelle, qui est indispensable pour la bonne exécution de l'ouvrage.

Pour la mise en scène du premier acte, il ne faut pas perdre de vue que le rôle de la baronne d'Erstaal, quoique muet, est très-important et ne doit être confié qu'à une personne ayant beaucoup de représentation et d'habitude de la scène. Pour le rôle d'Ursule, il faut une femme jeune et très-jolie, mise avec une élégante simplicité.

Digitized by Google

77884

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un grand salon très-riche, style Louis XV. Lustres, candélabres, etc. Les siéges sont rangés en demi-cercle pour une réception. Au premier plan, à droite, cheminée avec ses ornements. A gauche, même plan un piano droit et un pupitre. En arrière du piano, plusieurs siéges. Portes à droite et à gauche. Au fond, porte principale ouvrant sur un second salon. Dans les angles du fond, des tables de jeu.

SCÈNE PREMIÈRE.

OSEPH, DOMESTIQUES, OUVRIERS TAPISSIERS, LAMPISTES, FEMMES DE CHAMBRE, FLEURISTES.

Au lever du rideau on range les siéges, on achève d'allumer les bougies, on prépare les tables de jeu, on porte des arbustes dans le fond. Mouvement général.

CHOEUR.

Air nouveau de M. Doche.

Vite, qu'on s'apprête!
Que tout en ces lieux
Prenne un air de fête
Et charme les yeux!
Ah! j'entends d'avance
Le concert divin,
Que suivra la danse
Jusqu'au lendemain!
Vite, vite, que tout en ces lieux
Éblouisse et charme les yeux!

Sur la tournelle finale, Edmond entre avec Alfred et renvoie tout le monde.

EDMOND. Qu'on nous laisse.

SCÈNE II.

EDMOND, ALFRED.

ALFRED. Vraiment, ta fête sera magnifique et fera du bruit dans le monde!... Cela pourra te coûter un peu cher, par exemple; mais après tout, c'est de l'argent bien placé... A voir tant de luxe et d'éclat, qui pourrait douter de la brillante situation de tes affaires? Oh! un bal est très-souvent une bonne spéculation... à une fin de mois surtout!... A propos de fin de mois, la liquidation ne sera pas heureuse pour toi, mon pauvre garçon!

EDMOND. Que veux-tu? à la prochaine, je prendrai ma revanche.

ALFRED. Sans doute, mais... c'est que moi qui négocie pour toi, je suis à découvert de soixante-dix mille francs au moins... et je vais avoir besoin de toutes mes ressources pour la charge d'agent de change que je veux acheter.

EDMOND, *lui donnant un paquet de billets de banque.* Rassure-toi, voilà de quoi te couvrir.

ALFRED, *comptant les billets.* Oh! j'étais bien tranquille... mais c'est singulier... je ne te croyais pas en mesure.

EDMOND. Nous avons trouvé un très-bon prix de la ferme de Villiers, et j'ai décidé ma femme à la vendre.

ALFRED. Ah! la ferme est vendue? (*A part.*) Ça commence. (*Haut.*) Ah ça, et tes actions des houillères de Cubsac, faut-il en placer, oui ou non?

EDMOND. Non, garde-les encore en dépôt dans ta caisse.

ALFRED. Pourquoi donc ça?... Est-ce que l'opération ne serait pas... aussi bonne... que tu l'avais cru d'abord?.. Venant de toi, j'ai pris cela de confiance, tu conçois... parce que je te crois incapable... Enfin n'importe, provisoirement nous garderons les actions, c'est convenu... Eh! parbleu! j'allais oublier... Il faut te préparer à essuyer ce soir un rude assaut, mon cher ami.

EDMOND. Comment?

ALFRED. La d'Erstaal est furieuse!.. J'étais chez elle quand ta lettre lui est parvenue.

EDMOND. Eh bien?

ALFRED. Elle l'a jetée au feu.

EDMOND. Vraiment?

ALFRED. Concevez-vous cette impertinence! me dit-elle... me défendre de paraître à son bal travesti!... Ah! c'est une humiliation que je n'accepte pas; et bien certainement j'irai.

EDMOND. J'espère qu'elle réfléchira.

ALFRED. Réfléchir quand sa toilette est prête. Un costume délicieux, siècle Louis XV, et qui lui va!.. Ah!..

Air: Comme il m'aimait!

Elle viendra, (*bis.*)
A se braver mettant sa gloire,
De la raison elle rira.
Son miroir seul la guidera:
Elle est femme, et tu peux m'en croire,
S'il lui promet une victoire,
Elle viendra. (*bis.*)

Et au fait, quel si grand inconvénient trouves-tu dans sa présence à ton bal? La baronne est reçue dans le monde; ta femme ne soupçonne rien. Tu as si bien soutenu ton rôle auprès d'elle, qu'elle croit toujours, et de la meilleure foi, à ton amour, à ta fidélité... Si on la laissait faire, elle demanderait pour toi le prix Monthyon, pauvre petite femme!

EDMOND. Oui. Heureusement Nelly est loin de se douter à quel point je la paye mal de

Digitized by Google

sa tendresse et de son dévouement!... Et le jour même où elle vient de me donner une nouvelle preuve de ce dévouement si absolu, j'amènerais en sa présence, dans sa propre maison... non, non, cela ne sera pas; ce serait trop odieux.

ALFRED. Ah! ah! mais voici du nouveau! Tu t'amendes donc?... ou plutôt quelque nouvelle intrigue, maître hypocrite.. Voyons, conte-moi ça : le règne de la baronne est passé, n'est-ce pas?

EDMOND. J'en suis plus fou que jamais au contraire. Cette femme me perdra!... J'ai beau me raisonner; ses caprices, ses emportements, tout ce qui devrait m'éloigner d'elle enfin, m'y attache davantage... Chez moi, je pourrais goûter un bonheur tranquille, sans nuage... Toujours un sourire m'y accueille... jamais d'humeur, de contrariété... Eh bien! ce bonheur facile et calme me pèse, ce sourire me laisse froid; cette égalité d'humeur, cette soumission empressée à mes moindres désirs me deviennent presque un ennui... J'ai de l'estime, mais pas d'amour à échanger contre tout cela... et mon amour, mon repos, mon honneur peut-être, je vais les porter là où l'estime ne peut me suivre... Et pourtant ma Nelly est belle aussi, adorable de grâce; il n'est pas un homme qui n'envie mon sort en la voyant!

ALFRED. Quant à ça, c'est vrai, et moi tout le premier.

EDMOND. Laisse donc... toi, n'es-tu pas pris ailleurs, et presque aussi fou que moi?

ALFRED. Oui, je ne le dis pas; madame de Bompart est une femme charmante, certainement!... mais... écoute donc, il y a un an que ça dure, c'est bien beau pour moi! C'est égal, je vais toujours la chercher, parce que je ne veux pas de scène aujourd'hui.

EDMOND. Eh bien, en y allant... c'est ton chemin... rends-moi le service de monter chez la baronne... Dis-lui que les motifs les plus sérieux me font désirer qu'elle renonce à son projet; que je ne pourrais voir dans sa persistance qu'un parti pris de me compromettre, et que dès lors je romprais inévitablement avec elle... Iras-tu?

ALFRED. Puisque tu le désires, oui, j'irai; mais au moins ne t'en prends pas à moi si j'échoue dans mon ambassade. (*A part.*) Et j'espère bien que j'échouerai.

EDMOND. Nelly et sa mère... chut!

SCÈNE III.

LES MÊMES, NELLY, Mme DÉGLIGNY.

Nelly, après avoir salué Alfred, va vers son mari.

Mme DÉGLIGNY, *après les saluts.* Nous troublons peut-être une grave conférence. Ces messieurs parlaient d'affaires, sans doute.

ALFRED. Oui, madame, oui, d'affaires sérieuses. (*A Nelly.*) Nous avons aussi parlé de vous, madame.

NELLY, *souriant.* Ah! et qu'en disiez-vous?

ALFRED. Un mal horrible.

NELLY. Je ne vous crois pas.

ALFRED. Et vous avez raison. Je lui disais au contraire qu'il ne méritait pas son bonheur.

NELLY, *souriant.* Qu'en savez-vous? (*Prenant la main d'Edmond.*) Connaissez-vous au monde une femme plus heureuse que moi?

ALFRED. Je n'en connais pas du moins qui mérite mieux le bonheur! Mesdames...

Il salue et s'éloigne.

EDMOND, *le reconduisant.* Je compte sur toi.

ALFRED. Je ferai de mon mieux.

Il salue de nouveau les dames, et sort.

SCÈNE IV.

EDMOND, NELLY, Mme DÉGLIGNY.

Mme DÉGLIGNY. Votre ami paraît fort galant.

EDMOND. Oui, pour un agent d'affaires, c'est presque exagéré.

Mme DÉGLIGNY. Est-ce qu'il ne sera pas du bal?

EDMOND. Il n'aurait garde d'y manquer; Mme de Bompart y vient.

NELLY. Vous allez recommencer vos méchancetés, n'est-ce pas?... Ne le croyez pas, maman; M. Alfred m'a très-bien expliqué tout cela.

Mme DÉGLIGNY. Ah!... à toi?

NELLY. Oui. Madame de Bompart est la femme d'un de ses amis, qui en partant pour les colonies l'a confiée à sa garde.

Mme DÉGLIGNY. Mais je la croyais veuve.

EDMOND. Ça a fait cet effet-là à beaucoup de monde... Le fait est qu'à pareille distance une séparation ressemble fort au veuvage... une femme peut s'y tromper.

NELLY. Encore! Prenez garde, je ne vous aimerai plus.

EDMOND. Je me tais, je me tais.

NELLY, *à madame Dégligny.* Comme cette toilette vous va bien... Mais voyez donc, mon ami, n'est-elle pas plus belle et aussi jeune que moi?... (*A sa mère.*) Prenez y garde au moins, je serai jalouse de vous!

Mme DÉGLIGNY. Enfant!... Ah ça, puisque tu veux que je fasse pour toi les honneurs aux premiers arrivants, pendant que tu achèveras ta toilette, il faut au moins me communiquer

ta liste d'invitation, pour que je sache à qui j'aurai affaire.

NELLY. C'est juste.

Elle lui remet un agenda.

Mme DÉGLIGNY. Voyons. (*Elle lit.*) Madame Darmont... Darmont?...

EDMOND. Vous ne connaissez que cela... Haute aristocratie financière.... Mitaines noires, place d'honneur à sa paroisse, tricotant six heures par jour pour les loteries de charité, et laissant mourir de faim ses parents les plus proches.

Mme DÉGLIGNY. Son mari n'est-il pas marguillier?

EDMOND. Précisément... Ce qui ne l'amuse guère, par parenthèse... Mais c'est toujours une distinction, et ça flatte notre ambitieuse bigote, qui compte bien ne pas s'en tenir là... Elle réclame pour lui la croix.

Mme DÉGLIGNY. La croix!... Et à quel titre?

EDMOND. Vingt ans de service sous ses ordres... Campagnes doubles, comme en Afrique... Oh! il sera décoré... et il pourra dire pourquoi.

Mme DÉGLIGNY, *riant, et continuant à lire.* M. Dalzac... Ah! le petit docteur à la mode.

EDMOND. Oui, le lion de la Faculté... Il sera en pierrot.

NELLY. Un médecin en pierrot!

EDMOND. Oh! la médecine est très-gaie maintenant!... Quant à Dalzac, on n'est pas bien d'accord sur ses talents thérapeutiques; mais pour la polka, c'est ce que nous avons de mieux... à l'académie des sciences.

Mme DÉGLIGNY, *lisant.* Dumort... L'avocat publiciste?

EDMOND. Lui-même.

Mme DÉGLIGNY. Dans l'opposition, je crois?

EDMOND. Mais dame... on ne veut pas le nommer procureur du roi.

Mme DÉGLIGNY. L'homme le plus libéral, le plus populaire!

EDMOND. Oui, oh! d'un libéralisme, d'une popularité!... Il a changé son bottier la semaine passée, parce que le drôle avait eu l'impertinence...

Mme DÉGLIGNY. De le mal chausser?

EDMOND. Non, de le saluer dans la rue. Le fait est que ça n'a pas de nom: un bottier! et qui n'est pas électeur encore!

NELLY. Tenez, ne lui nommez plus personne, ma mère; il est trop méchant aujourd'hui.

Mme DÉGLIGNY. Tu as raison. (*Feuilletant l'agenda.*) Trois pages encore!.. l'assemblée sera nombreuse.. et aurez-vous beaucoup de travestissements?

NELLY. Un quadrille complet, au moins.

Mme DÉGLIGNY. Très-bien. (*Lisant.*) Trochet... Tu as invité aussi les Trochet?

EDMOND, *vivement.* J'espère bien que non, par exemple!

NELLY. Ah! mon Dieu, si, mon mon ami! Ils m'ont tant priée!... Ils n'ont jamais vu de bal travesti. Je n'ai pas cru, au surplus, que cela pût te déplaire, puisque ce sont tes parents.

EDMOND. Mes parents, sans doute; mais... ce sont de ces parents qu'on... n'exhibe que lorsqu'il n'y a personne.

NELLY. Aïe! aïe! Est-ce que tu donnerais dans la popularité de M. Dumort?

EDMOND. Non certainement. Moi, je ne suis pas fier... on le sait... mais le monde est si singulier!... D'ailleurs, je suis convaincu qu'eux-mêmes se trouveraient gênés... Voyez-vous quelle figure feraient dans un salon ces petits boutiquiers de campagne?

NELLY. Oh! tu les amoindris encore. Vaugirard, c'est presque Paris... et puis, ce sont de si bonnes gens!

EDMOND. Bonnes gens, sans contredit; mais ridicules à l'excès... Or, le ridicule éclabousse toujours un peu les proches; et quant à moi, je ne me soucie pas du tout de la part qu'ils pourraient m'en céder ce soir. Tu vas donc leur envoyer dire bien vite que notre soirée est remise.

Il remonte la scène.

NELLY, *bas à sa mère.* Pauvres Trochet! J'ai bien envie d'oublier l'ordre.

JOSEPH, *à la porte de gauche.* Le coiffeur de madame est arrivé.

NELLY. C'est bien, j'y vais... Et toi, mon ami, il faut aussi songer à t'habiller... Il est temps.

Mme DÉGLIGNY. Oh! la toilette d'un homme est sitôt faite!.. Il aura bien encore quelques moments à me donner. J'ai à causer avec lui.

EDMOND. Je suis à vos ordres. (*A part.*) qu'a-t-elle à me dire?

AIR: *Contredanse des Mémoires du Diable.*

NELLY.

Je vous quitte, mais quel mystère
Va donc vous occuper ici?
Votre air inquiet et sévère
Me fait presque trembler pour lui.
Ne le grondez pas, je vous prie,
Car j'en suis contente.

Mme DÉGLIGNY.

Vraiment?

NELLY.

Et si je veux être jolie,
C'est pour lui seul.... Je l'aime tant!

(*Parlé.*) Ah! mais non, il ne faut pas leur dire cela, ça les gâte... Non, monsieur, non, on ne vous aime pas, on vous déteste!

Mme DÉGLIGNY. Enfant!

ENSEMBLE.

EDMOND.

Oui, va, pour un instant, ma chère;
Tous les deux laisse-nous ici,
Et calme-toi, car de ta mère
Je n'ai rien à craindre aujourd'hui.

NELLY.

Je vous quitte; mais ce mystère,
Malgré moi, me trouble aujourd'hui.
Si vous le chagrinez, ma mère,
Ah! j'en souffrirai plus que lui!

Mme DÉGLIGNY.

Oui, va, pour un instant, ma chère;
Tous les deux laisse-nous ici.
Crois-moi, malgré mon air sévère,
Tu n'as rien à craindre pour toi.

Nelly sort par la porte de gauche.

SCÈNE V.

EDMOND, Mme DÉGLIGNY.

EDMOND. J'ai hâte d'apprendre, madame...

Mme DÉGLIGNY. A voir ma physionomie calme, et le sourire avec lequel j'accueillais tout à l'heure vos saillies et celles de ma fille, vous n'auriez pu croire, Edmond, que j'arrivais ici le cœur rempli de tristesse et d'inquiétude.

EDMOND. En effet, madame.

Mme DÉGLIGNY. C'est que ce chagrin, cette inquiétude, je voulais les cacher à votre femme... Pauvre Nelly! si elle en soupçonnait seulement la cause, son bonheur serait détruit à jamais.

EDMOND. Qu'est-ce donc, je vous prie?

Mme DÉGLIGNY. Vos anciens torts envers moi, Edmond, le scandale qui pouvait s'ensuivre, je vous ai tout pardonné, et mon consentement à votre union avec ma fille en a été la preuve.

EDMOND. Pourquoi donc alors revenir aujourd'hui sur un passé que tous deux nous avions promis d'oublier?

Mme DÉGLIGNY. Oublier!... Pour ce qui ne regarde que moi, oui, c'était un devoir; mais pour elle, oh! non, je n'oublie pas! Et qu'avez-vous promis le jour où j'ai mis cet ange entre vous et moi?

AIR : *L'heure du soir était venue (Quatre fils Aymon).*

Au lit de mort de son vieux père,
N'avez-vous pas redit encore:
Ah! je le sens, ma vie entière
Ne peut payer un tel trésor.
C'est mon bon ange! Avec ivresse,
Ah! je lui jure une éternelle foi!
Est-ce bien là votre promesse?
Répondez-moi.

EDMOND. C'est bien là ce que j'ai promis, oui, madame, et je n'ai pas manqué à mes engagements.

Mme DÉGLIGNY, *péniblement*. Vous y avez manqué, monsieur.

EDMOND. Madame...

Mme DÉGLIGNY. Vous n'aimez plus ma fille.

EDMOND. Qui vous fait supposer...?

Mme DÉGLIGNY. Je ne suppose pas, j'ai des preuves; voyez.

Elle lui montre une lettre.

EDMOND, *sans la lire*. Une lettre anonyme.

Mme DÉGLIGNY. Qu'importe qu'elle soit anonyme si elle dit vrai! et ne dit-elle pas vrai lorsqu'elle m'annonce que trois femmes déjà, trois femmes indignes ont pris successivement la place de Nelly dans votre cœur? Ment-elle encore quand elle me dit que ces liaisons vous ont entraîné dans des dépenses folles, et finiront par vous ruiner? que déjà la riche terre de Villiers...

EDMOND, *avec emportement*. Mais, en vérité, c'est une inquisition. Et qui donc ose se permettre d'espionner ainsi ma conduite?

Mme DÉGLIGNY. Prenez garde! Si votre femme vous entendait!

EDMOND. C'est qu'aussi c'est révoltant! M'a-t-on jamais vu manquer d'égards pour elle?

Mme DÉGLIGNY. Des égards!... ah! quand on en est à parler d'égards... Vous voyez bien, monsieur, que vous ne l'aimez plus!... Et encore...

Même air que ci-dessus.

Vous, des égards, l'osez-vous dire,
Quand sans pudeur, et dès ce soir,
Votre maîtresse, en son délire,
A ses côtés viendra s'asseoir!
Tel est le prix de la tendresse
De l'ange pur qui vous donna sa foi!
Était-ce là votre promesse?
Répondez-moi.
Était-ce là votre promesse?
J'attends, monsieur, répondez-moi.

EDMOND. On vous a trompée, madame... J'ai pu être égaré, entraîné bien loin; mais jamais à un oubli si odieux du respect dû à ma femme... La personne dont vous parlez ne paraîtra pas ici, et dès aujourd'hui je romprai avec elle.

Mme DÉGLIGNY. Dites-vous vrai?.. Ah! j'ai besoin de vous croire!... Vous le savez, Edmond, ma Nelly seule m'attache à la vie; je n'ai plus d'autre joie, d'autre consolation dans ce monde!... et votre abandon la tuerait!... car elle vous aime, la pauvre enfant, elle vous aime de toutes les forces de son âme!... Oh! mais, vous reviendrez à elle, à elle seule... Oui, je l'espère maintenant... (*Lui prenant la main.*) Et pourquoi donc, mon Dieu! ne l'aimeriez-vous pas?... Vous êtes ému... Edmond, mon fils!... Allons, c'est bien... (*Souriant.*) Je ne gronde plus.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR : *C'est Fernand qu'on préfère (Satan).*

Mme DÉGLIGNY.

J'en crois votre promesse :
Non, plus de folle ivresse !
Gardez votre tendresse
Aujourd'hui
Pour Nelly.

EDMOND.

Croyez-en ma promesse :
Non, plus de folle ivresse !
Je garde ma tendresse
Aujourd'hui
Pour Nelly.

Mme DÉGLIGNY *à part.*

Mon cœur à l'espoir s'abandonne ;
La paix rentre en cette maison.

EDMOND *à part.*

Pourvu surtout que la baronne
Ecoute la raison.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Edmond porte respectueusement sa main à ses lèvres et s'éloigne par la porte de droite.

SCÈNE VI.

Mme DÉGLIGNY, *seule.*

Son émotion était sincère..... Il ne me trompe pas... il rompra avec cette intrigante, et le voilà rendu à sa femme... Chère enfant !... qu'elle ignore toujours qu'elle a pu le perdre !... Mais on vient... Trêve aux pensées de famille ; au tour du monde, maintenant.

SCENE VII.

Mme DÉGLIGNY, JOSEPH, *et sucessivement tous les personnages annoncés.*

JOSEPH, *annonçant.* Madame de Bompart, M. Alfred Duverney.

Mme DÉGLIGNY, *allant au devant d'eux.* Plus fraîche et plus jolie que jamais ! Je n'espérais pas vous voir si tôt ! Il me semblait que c'était votre jour d'Opéra.

Mme DE BOMPART, *minaudant.* C'est vrai, et un spectacle délicieux ! Mais Al..... M. Alfred n'y aurait pris aucun plaisir : il n'écoute que la danse, lui.

ALFRED. Eh ! dame ! ça crie moins... que voulez-vous ? Je n'entends rien à la musique, moi, et je n'aime que ce que je comprends. (*A madame Dégligny.*) Madame votre fille.

Mme DÉGLIGNY. Vous la verrez bientôt ; elle achève sa toilette.

ALFRED. Qui sera ravissante, sans doute... elle a tant de goût !

Mme DE BOMPART, *bas, en gagnant son fauteuil.* Pourquoi dire ce que vous ne pensez pas ?

ALFRED. Mais je le pense, au contraire.

Mme DE BOMPART. Vous êtes aimable !

JOSEPH. Lord Melfort, madame Darmont.

Mme DÉGLIGNY, *allant à eux.* Mylord... Eh ! bonjour, madame. Est-ce que nous n'aurons pas votre mari ?

Mme DARMONT. Pardonnez-moi, madame, mais plus tard... il est chef du jury... une affaire très-importante...

LORD MELFORT. Oh ! yes ! une petite empoisonnement, verewool, très-joli.

Mme DARMONT. Mylord !

LORD MELFORT. Oh ! yes ! je voulais donner dix guinées pour un pièce gardé dans le parquete... mais on ne vendait plus les pièces.

Mme DÉGLIGNY. Et l'on fait très-bien..... c'était un scandale ; la justice n'est pas un spectacle.

LORD MELFORT. Oh ! yes !

Mme Darmont prend place près de Mme de Bompart. Lord Melford s'assied à côté d'elle.

JOSEPH, *annonçant.* M. et madame Dalzac.

M. Dalzac est en costume de Pierrot ; sa femme en riche costume espagnol.

Pendant la ritournelle plusieurs personnes en costume de ville et en travestissement entrent et prennent place. Mme Dégligny va recevoir et saluer chacun. Joseph annonce successivement Mme DARCY, M. le baron GIBERT, Mme DINTRANS, M. DUMONT, avocat, pendant la ritournelle du chœur.

AIR *de la valse de Satan.*

Ce soir (*bis*) quelle brillante fête !
Pour nous charmer tout va s'unir.
Ce soir (*bis*) aux surprises que l'on s'apprête ;
C'est ici le palais du plaisir !
Du bal (*bis*)
Voilà le signal (*bis*).

Pendant les dernières mesures du chœur, Nelly entra par la porte de gauche et Edmond par celle de droite. Tous deux font le tour du cercle avec Mme Dégligny.

EDMOND, *bas, à Alfred.* Eh bien, la baronne ?

ALFRED, *de même.* Elle m'a promis de ne pas venir, mais ce n'a pas été sans peine.

EDMOND. Chut ! ma femme !...

Il va à elle.

Mme d'Erstal entre dans le fond sans être annoncée, en même temps que Nelly ; des messieurs la saluent dans le second salon ; un d'eux la conduit à un siége resté vacant, à l'extrémité du cercle de droite, précisément au moment où Nelly répond à Alfred.

ALFRED, *appuyé sur le fauteuil de madame de Bompart.* N'est-ce pas qu'elle est jolie comme un ange ?

Mme DE BOMPART. Oh ! figure chiffonnée. (*A Nelly.*) Vous êtes divine ce soir, ma mignonne. (*Bas à Alfred.*) Le rose lui va mal.

Nelly continue sa tournée.

ALFRED. Oui, mais comme elle va très-bien au rose, ça revient au même.

Mme DE BOMPART, *lui tournant le dos.* Vous êtes insupportable !

ALFRED, *à Nelly.* Que vient-on de me dire, madame ? Nous aurons un proverbe entre le concert et le bal.

Digitized by Google

NELLY. Oh! quelques scènes seulement.

ALFRED. Et par qui?

NELLY. Par un acteur nouveau, qu'on ne connaît pas encore à Paris, mais qu'Edmond dit excellent.

Mme DE BOMPART. Il paraît que nous marcherons de surprise en surprise.

NELLY. Nous tâcherons qu'elles vous soient agréables, madame.

Elle remonte avec Edmond vers la gauche, salue les personnes qui s'y trouvent, et arrive enfin devant la Baronne, à qui, en manifestant sa surprise, elle fait cependant une révérence, que celle-ci lui rend. Pendant ce mouvement, Joseph s'est approché de Mme Dégligny sur le devant de la scène, à gauche, et lui dit quelques mots à voix basse.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JOSEPH, Mme D'ERSTAAL.

Mme DÉGLIGNY, *bas*. Comment?

JOSEPH, *de même*. Cette dame n'a pas voulu être annoncée.

Mme DÉGLIGNY. Et où est-elle?

JOSEPH, *l'indiquant*. Là.

Mme DÉGLIGNY. Quelle audace!

C'est à ce moment même que Nelly la salue.

EDMOND *et* ALFRED. La baronne!

Alfred est à la droite de l'avant-scène et paraît satisfait. Edmond, vivement contrarié au contraire, a quitté la main de sa femme et revient à Mme Dégligny, qui est restée à gauche. Nelly continua seule sa tournée dans le second salon.

Mme DE BOMPART, *à Alfred*. Eh! mais les surprises commencent, ce me semble.

Mme DÉGLIGNY, *bas à Edmond*. Eh bien, monsieur?

EDMOND, *de même*. C'est malgré moi, malgré mes ordres formels, je vous le proteste.

Mme DÉGLIGNY. Faites en sorte au moins que Nelly ne soupçonne rien.

Les explications continuent à voix basse.

Mme DARMONT, *à madame de Bompart*. Comment se nomme donc cette dame que madame Senneterre semble ne pas connaître?

Mme DE BOMPART. La baronne d'Erstaal, je crois.

Mme DARMONT. Une pareille femme ici!... Votre bras, mylord.

LORD MELFORT. Oh! yes!

Elle remonte la scène.

NELLY, *redescendant au même moment*. Qu'est-ce donc?... Vous sortez?

Mme DARMONT. Oui... une migraine horrible!

NELLY, *avec intérêt*. Mon Dieu! mais cela vous a pris bien subitement.

Mme DARMONT. A l'instant même, oui, madame.

NELLY, *à Edmond*. C'est singulier.

Mme DARMONT. Excusez-moi, je vous prie... Mylord, votre bras.

LOLD MELFORT. Oh! yes!

Nelly la reconduit jusqu'à dans le second salon. Edmond remonte en même temps vers la Baronne et paraît lui faire des reproches.

Mme DE BOMPART, *à Alfred*. J'ai bien envie de m'en aller aussi,

ALFRED. Vous? oh? non, vous ne pouvez pas.

Mme DE BOMPART. Pourquoi donc?

ALFRED. Ah! dame... c'est que... deux migraines de suite, ça ne serait pas vraisemblable.

NELLY, *à sa mère, redescendant en scène*. Pauvre femme, elle souffrait réellement beaucoup... je ne la savais pas sujette à ce mal.

ALFRED. Ni moi... ce n'est peut-être qu'une grimace.

Edmond redescend vivement.

NELLY. Et à quel propos.

ALFRED, *à qui Edmond fait signe de se taire*. Ah! c'est juste.

NELLY, *à Edmond, le tirant à l'écart vers la gauche*. Qu'est-ce donc, mon ami, que cette baronne d'Erstaal, qui n'est pas sur nos listes?

EDMOND, *troublé*. La femme... d'un banquier allemand... avec lequel je fais beaucoup d'affaires.

NELLY. Un banquier baron!

ALFRED. On n'en fait plus d'autres!

NELLY. Elle est fort belle, cette dame... Pourquoi donc ne m'en avais-tu pas parlé?

EDMOND. J'avais à penser à tant d'autres choses!... je l'avais oubliée.

NELLY. Oublier une aussi jolie femme!... ah! ce n'est pas bien, n'est-ce pas, ma mère?

Mme DÉGLIGNY. Sans doute... Mais commençons la musique.

EDMOND, *à part*. Il faut absolument qu'elle s'éloigne...

Il se dirige vers la Baronne.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JOSEPH, *puis* M. *et* Mme TROCHET.

JOSEPH, *annonçant*. Monsieur et madame Trochet.

EDMOND, *s'arrêtant*. Trochet!

NELLY, *à sa mère*. Aïe! aïe!

TROCHET, *dans la coulisse*. Attendez que mon épouse ait ôté ses soques... Ne perdez pas notre parapluie, surtout.

ALFRED. Qu'est-ce que c'est que ça?

Digitized by Google

EDMOND, *bas à Nelly.* Tu ne leur as donc pas fait dire?...

NELLY, *de même.* Je l'ai oublié.

EDMOND, *avec humeur.* Non, non! C'était un parti pris de me couvrir de ridicule.

NELLY. Mais, mon ami...

EDMOND. C'est bien, c'est bien. C'est sans remède maintenant.

JOSEPH, *annonçant de nouveau.* Monsieur et madame...

TROCHET, *en entrant.* Trochet! vous l'avez déjà dit: marchand bonnetier, rue de Vaugirard, n° 18, à la belle Limousine... Attends, ma poule, que j'arrange ton écharpe.

ALFRED, *à Edmond.* Où diable as-tu pêché cet original-là?

Tout le monde rit et chuchotte.

TROCHET. Messieurs, mesdames, la compagnie, j'ai bien l'honneur de vous saluer; et madame Trochet, mon épouse, aussi. Fais la révérence, ma bellotte... Ah! tiens, voilà le cousin... Bonsoir, cousin.

Il lui serre la main.

EDMOND. Bonsoir, bonsoir. (*A part.*) Quel ennui!

TROCHET. Nous arrivons un peu tard; mais ça n'est pas notre faute: nous avons manqué trois fois la favorite... Oh! et la cousine, donc, que je n'avais pas vue... Bonsoir, cousine... (*Montrant sa femme.*) Vous voyez qu'on a d'aussi belles couleurs dans le Limousin qu'à Paris: Ursule est Limousine, la belle Limousine, mon enseigne!... Comme ça se trouve, hein!

AIR *du Baiser de la Promise, de Mlle Louisa Puget.*

Voyez son éclat, sa taille et sa tournure!
De tous les maris je suis le plus heureux.
Depuis notre hymen, chaque jour, je le jure,
Les chalands chez moi sont dix fois plus nombreux!
C'est à qui voudra gants de fil et chaussure,
Pour avoir le temps d'admirer ses beaux yeux!
Au comptoir,
Faut la voir,
Quoiqu'on la lutine;
Dépliant,
Détaillant
Maillot,
Et tricot.
De la main
De satin
De ma Limousine,
Tout se prend! C'est, ma foi,
Un trésor pour moi.
Eh! eh! eh!

Tout le monde rit aux éclats.

EDMOND, *à Nelly.* Vous voyez à quoi vous nous exposez!

TROCHET *à Edmond.*

Même air.

Vous n'avez jamais, je crois, vu mon épouse....
Sans façon, cousin, voyons, embrassez-la!...

On rit plus fort.

EDMOND, *à part.* Oh! c'est insupportable! (*Haut.*) Prenez place, monsieur Trochet. (*Bas, en lui serrant la main.*) Et pour Dieu! taisez-vous... On ne parle pas ainsi tout haut dans un salon... Ce n'est pas l'usage.

Il retourne près de la Baronne.

TROCHET. Ah! ça n'est pas l'usage. C'est différent; on s'y conformera... Viens nous asseoir, ma biche.

Il va s'asseoir près du piano avec sa femme. Plusieurs jeunes gens entourent aussitôt Ursule.

Mme DE BOMPART. Ah ça! mais, que signifie?...

ALFRED. Je suis comme vous, je n'y comprends rien... (*Gagnant le milieu de la scène.*) Ah! mais, si fait, maintenant j'y suis... Tu as donc changé l'ordre, Edmond? Je croyais que c'était pour plus tard... C'est le proverbe, mesdames, c'est le proverbe.

TOUT LE MONDE. Ah! c'est le proverbe.

TROCHET. Quel proverbe?

ALFRED. Oh! la scène est délicieuse! Et sans paravents encore! (*A Edmond.*) Eh bien, tu as raison, on est plus dans le vrai: oui, comme cela, nous sommes tous ses compères.

TROCHET. Mes compères?

ALFRED, *lui frappant sur l'épaule.* Je vous fais mon compliment, mon cher ami.

TROCHET. De quoi?

ALFRED. Vous êtes d'un naturel parfait.

TROCHET. Mais dame!

NELLY, *à part.* Que faire?

ALFRED, *regagnant la droite de la scène.* D'honneur, on n'est pas plus comique!

TROCHET, *se levant.* Comique! qu'est-ce à dire comique! Ah! mais... C'est qu'il me rit au nez encore... (*A Nelly.*) Ah ça, pour qui me prend-il donc, ce monsieur?

NELLY, *bas.* Ne faites pas attention... C'est que... il est un peu fou.

TROCHET. Ah! bah!... Le fait est qu'il a quelque chose dans les yeux!... Il n'y a pas de danger au moins... J'emmènerai Ursule moi, d'abord!

NELLY, *riant.* Non, non. Mais rejoignez votre femme et ne parlez plus: vous voyez que cela fâche mon mari.

TROCHET. Ça suffit, je me tairai... C'est malheureux à son âge!... (*A un jeune homme assis près de sa femme.*) Je vous demande bien pardon, jeune homme, mais vous êtes assis sur le ridicule de mon épouse. La place était gardée.

Tout le monde rit.

ALFRED. Parfait! parfait!... (*Bas à Edmond.*) Ah ça, mais comme tu regardes la belle Limousine, toi! Elle est délicieuse, j'en conviens.

EDMOND. Vraiment oui, charmante!

ALFRED. Mais la baronne va trouver que

tu la regardes trop; elle s'impatiente, et si tu veux éviter une scène, je te conseille de la rejoindre.

EDMOND, *avec humeur*. Oh! cette femme!...

Il rejoint la Baronne.

Mme Dégligny est à ce moment dans le second salon.

ALFRED. Ça languit un peu... Est-ce que la belle Limousine n'a pas un petit mot à nous dire?

TROCHET, *mettant la main sur la bouche de sa femme*. Ne réponds pas, ma biche : il est fou.

ALFRED. Eh bien, allez donc, vous, mon cher ami. Nous écoutons.

TROCHET. Hein?

ALFRED. On vous dit d'aller.

TROCHET. Où ça?

ALFRED. Ha! ha! ha! délicieux... a-t-il l'air stupide!

TROCHET, *se levant*. Stupide à présent! Ah! c'est trop fort! Non, non, cousine; je ne peux pas endurer ça; apprenez, monsieur!...

ALFRED. Bravo!

TROCHET, *plus près*. Apprenez!

ALFRED, *ricanant*. Quoi?

TROCHET. Suffit... On sait ce qu'on sait : allez prendre des douches et laissez-nous tranquilles.

Tout le monde rit.

ALFRED. Insolent!

EDMOND. Monsieur Trochet, un pareil scandale!

TROCHET. Mais dame! aussi, pourquoi recevez-vous des fous dans votre maison?

ALFRED. Des fous!

Mme DÉGLIGNY, *descendant entre eux*. Veuillez m'écouter, messieurs. Il est temps de mettre un terme à un quiproquo dont jusqu'ici monsieur Alfred a fait seul et très-gaiement les frais.

ALFRED ET TROCHET. Un quiproquo?

Mme DÉGLIGNY. Nous n'en sommes pas encore au proverbe : monsieur, ne joue pas la comédie.

TROCHET. Par exemple!

Mme DÉGLIGNY, *lui souriant*. Chut!... Il est bien effectivement le cousin de monsieur Senneterre.

ALFRED. Ah! bah!

TROCHET. Un peu, et germain encore!... Trochet, bonnetier, grande rue de Vaugirard, n° 18, à la belle Limousine... prix fixe, et tout ce qu'il y a de mieux... Donne donc des adresses à ces messieurs, mon épouse.

On recommence à rire.

Mme DÉGLIGNY. Son langage franc, un peu trop naturel, peut-être, son ignorance de nos usages, vous égayent... Si vous le connaissiez aussi bien que moi, vous sauriez tout ce qu'il y a de noble, de généreux, d'élevé même sous cette forme... un peu naïve...

TROCHET. Permettez.... permettez...

Mme DÉGLIGNY. Au surplus, sa présence ici vous prouve que si M. Senneterre, son cousin germain, est parti d'un peu loin pour arriver au rang qu'il occupe maintenant, il n'a pas du moins, comme tant d'autres, le ridicule de rougir de son origine, ni de l'oublier.

TROCHET. Tiens! parbleu!

EDMOND. Mais, madame...

Mme DÉGLIGNY. Il n'oublie pas surtout qu'il est l'obligé de cet excellent parent!

TROCHET. Il ne me doit rien, il m'a tout rendu... Il est vrai que dans les temps...

Mme DÉGLIGNY. C'est bien, c'est bien. Reprenez votre place, monsieur Trochet. (*A un artiste qui est auprès du piano.*) Quand vous voudrez, monsieur, nous aurons grand plaisir à vous entendre.

CHOEUR.

Air *nouveau de M. Doche* *.

Ecoutons en silence
Le concert qui commence,
Écoutons, écoutons.

Pendant ce petit chœur d'introduction, tout le monde reprend place. L'artiste exécute une brillante fantaisie ou des variations. Edmond est retourné près de la Baronne. Après le morceau tout le monde applaudit; on offre des rafraichissements.

TOUT LE MONDE.

Bravo! bravo! quel beau talent!
Bravo! bravo! c'est ravissant!

TROCHET, *après tout le monde*. Bravo! bravo!! bravo!!! Peste! comme il en détache ce gaillard-là! (*A sa femme.*) Tiens, il a des chaussettes unies... un talent comme ça, c'est dommage! (*Lui touchant le pied avec la badine.*) Nous en tenons à jour et brodées, à quatre francs cinquante... A la belle Limousine. Prenez donc notre adresse.

Mme DÉGLIGNY, *se levant*. Monsieur Trochet!

TROCHET. C'est fini! il l'a... Beau talent!... Quatre francs cinquante!

Mme DÉGLIGNY. Allons, à ton tour, Nelly, tu nous dois une romance.

NELLY. Volontiers, mais il faut qu'Edmond m'accompagne. (*Bas.*) Regardez donc, ma mère, il ne quitte pas cette baronne.

Mme DÉGLIGNY, *de même*. C'est tout simple, elle est étrangère et ne connaît personne ici... Il est donc forcé...

* *Nota.* A Paris on exécute un solo de violon; on pourra adopter en province tel autre instrument que l'on jugera convenable, en raison des ressources locales en instrumentistes distingués. On pourra même, pour les représentations extraordinaires, trouver ici la place d'un concert complet. Dans les troupes d'opéra on pourra faire exécuter un ou plusieurs morceaux détachés.

Digitized by Google

NELLY. Oui, sans doute; mais c'est que... tout à l'heure j'ai entendu quelqu'un qui disait... c'est M. Dumort, l'avocat... Amener sa maîtresse dans la maison de sa femme... Et en disant cela il regardait cette baronne...

Mme DÉGLIGNY. Quelle idée!

NELLY. Oh! oui, je suis folle!

La musique commence en sourdine; elle va au piano chercher sa musique.

Mme DÉGLIGNY, *allant à Edmond*. Votre femme vous attend, monsieur Senneterre. (*Bas.*) Des égards, au moins, si elle ne doit plus prétendre qu'à cela.

EDMOND, *à part*. C'est une persécution!

Il se dirige vers le piano avec impatience, pendant que Mme Dégligny va dans le fond donner un ordre à Joseph. Nelly, surprise en voyant Edmond, fait tomber une bougie, ou le couvercle du piano.

EDMOND, *s'oubliant*. Que vous êtes maladroite!

NELLY, *saisie*. Monsieur!...

EDMOND. Pardon, pardon!

NELLY, *reprenant ses gants*. Une pareille dureté!

Elle quitte le piano.

EDMOND. Que faites-vous?

NELLY. Oh! j'ai trop compris!... je ne chanterai pas.

EDMOND. Y songez-vous? Et le scandale...

NELLY. Le scandale!... (*Montrant la Baronne.*) Il est là, monsieur...Laissez-moi!

A ce moment, les larmes qu'elle s'était efforcée de retenir la suffoquent; elle se couvre la figure de son mouchoir. Mme Dégligny revient vivement auprès d'elle. Tout le monde se lève.

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Air *nouveau de M. Doche.*

LE CHOEUR.

Quel est donc l'étrange mystère
Qui vient les troubler tous les deux?
En ce moment que faut-il faire?
Faut-il rester ou fuir ces lieux?

Mme DÉGLIGNY *à sa fille.*

Rassure-toi; bientôt, j'espère,
Le scandale aura fui nos yeux!
Ma Nelly, compte sur ta mère
Pour te sauver d'un sort affreux!

NELLY.

Il est donc vrai! plus de mystère!
Sa maîtresse est là sous mes yeux!
Mon Dieu! que je souffre, ma mère!
Est-il un destin plus affreux?

EDMOND *à part.*

C'en est fait, le mystère
Eclate à tous les yeux!
Quel parti prendre? Hélas! que faire?
Ah! pour moi quel moment affreux!

TROCHET, *à sa femme.*

Quel est donc le mystère
Qui les trouble tous deux?
Ma cousine se désespère,
Et mon cousin est furieux!

Après l'ensemble Mme Dégligny remonte dans le second salon, et donne un ordre, à voix basse, à Joseph.

ALFRED, *bas à Mme de Bompart*. Nelly sait tout... Voilà le ménage brouillé.

Mme DE BOMPART. Qu'est-ce que cela vous fait?

ALFRED. A moi?... Rien.

JOSEPH, *annonçant dans le fond*. La voiture de madame la baronne d'Erstaal

La Baronne, surprise, regarde d'abord le domestique qui annonce sa voiture, sans qu'elle l'ait demandée, elle se lève ensuite, regarde Mme Dégligny avec hauteur et s'éloigne lentement. Edmond troublé fait un mouvement vers elle. Chacun se montre la Baronne avec étonnement.

Mme DÉGLIGNY, *l'arrêtant au milieu du théâtre*. Oserez-vous la suivre?

Elle lui montre sa femme assise et pleurant sur un fauteuil à gauche. Alfred est à l'extrême droite, et regarde Nelly, sans s'occuper de Mme de Bompart, qui veut en vain ramener à elle son attention. Trochet et sa femme se sont approchés, avec intérêt, chacun d'un côté du fauteuil de Nelly. La toile baisse sur ce tableau.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente la chambre à coucher de Nelly. A gauche, une alcôve et un lit; au premier plan, du même côté, un secrétaire ouvert. Au fond, porte d'entrée. A droite de l'acteur, au premier plan, cheminée ornée d'une pendule, vases, candélabres. Au troisième plan, même côté, porte donnant dans la chambre des enfants. A gauche, entre l'alcôve et le secrétaire, une petite porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

NELLY, Mme DÉGLIGNY.

Au lever du rideau, il y a sur le secrétaire deux bougies presque entièrement brûlées. Il fait grand jour. Nelly, vêtue d'un peignoir blanc, est endormie dans un grand fauteuil près du secrétaire. L'orchestre exécute avec sourdines quelques mesures de la romance de Nina.

Mme DÉGLIGNY, *à une femme de chambre, dans le fond*. Chut!... Ne l'éveillons pas... je vais embrasser Jules, et je reviendrai ensuite.

Elle traverse le théâtre sur la pointe du pied et va ouvrir la porte de droite. Au bruit de la serrure Nelly se réveille.

NELLY. Qui est là?... (*Madame Dégligny ne répond pas*), *mais s'arrête*. Qui est là?

Mme DÉGLIGNY. Moi, ma fille... Mais reste... plus tard...

NELLY, *se levant*. Non, non, venez... je

suis si heureuse de votre retour ! (*La musique cesse.*) Cinq mois, sans vous voir.

Mme DÉGLIGNY. Je n'ai pu revenir plus tôt; ce procès était interminable. Enfin, grâce au ciel, tout est fini; mon notaire a reçu ce matin même les fonds qui m'étaient dus... Je ne te quitterai plus maintenant... Mais... tu as donc passé là la nuit?

NELLY *simplement*. Oui, à l'attendre... (*Regardant la pendule.*) Voilà quarante-huit heures bientôt... et Dieu sait quand il reviendra !

Mme DÉGLIGNY. Ainsi donc, ta douceur, la résignation, tes sacrifices, rien n'a pu le ramener?

NELLY. Rien !

Mme DÉGLIGNY. Et comme te voilà pâle, accablée !... Tes mains sont brûlantes !... Cet homme... (*Embrassant sa fille.*) Ah ! il me tuera, ma pauvre enfant !

NELLY. Non, car je suis mère aussi, moi, et vous le savez, cela donne du courage... et cependant...

AIR *de la Bénédiction d'un père* (Loïsa Pugel).

Souvent, malgré moi, ce courage
Est impuissant contre tant de douleur !
Car chaque jour, nouvel outrage
Vient ajouter encore à mon affreux malheur !
Parfois, mon cœur outré s'emporte à la colère,
Je crois que je pourrais me venger et haïr !...
Et, la fièvre passée, hélas ! dans ma misère,
Je ne sais que pleurer et demande à mourir !...
Mais au fond de mon âme,
Dieu me dit : Pauvre femme,
Si tu meurs, ton enfant, que va-t-il devenir ?
Je le vois, je l'embrasse, et ne veux plus mourir !

Mme DÉGLIGNY, *la baisant au front*. Tu es un ange !... Et c'est moi qui t'ai préparé un sort si misérable !... qu'ai-je fait, mon Dieu !

NELLY. Est-ce votre faute?... Il vous a trompée comme moi.

Mme DÉGLIGNY. Oui, bien cruellement trompée !... Mais dis-moi, quel a été le sujet de votre dernière altercation?

NELLY, *prenant un papier sur le secrétaire*. Voyez.

Mme DÉGLIGNY, *parcourant l'acte*. Sacrifier ce qui reste à ton enfant?

NELLY. J'ai refusé de signer.

Mme DÉGLIGNY. Et tu as bien fait; rien n'aurait pu excuser cette faiblesse.

NELLY. Voyant bien que ses instances étaient vaines, sa violence ne connut plus de bornes; il m'accabla de reproches, osa me menacer, et s'éloigna enfin, en jurant que je ne le verrais plus.

Mme DÉGLIGNY. Cet état n'est plus supportable ! J'essayerai une dernière tentative... si j'échoue, il y aura un parti à prendre, un parti bien cruel, mais qu'au nom de ton enfant je n'hésiterai pas à te conseiller. Allons, remets-toi... Peut-être réussirai-je...

NELLY. Peut-être !... vous ne l'espérez pas ?... Et cependant le ciel me devrait bien cette grâce !

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH. Monsieur Alfred Duverney demande si madame peut le recevoir.

Mme DÉGLIGNY. Monsieur Alfred... (*Bas.*) Il est donc toujours aussi assidu ?

NELLY, *de même*. C'est l'ami de mon mari, vous le savez.

Mme DÉGLIGNY. Oui, et son digne conseiller, sans doute.

NELLY. Oh ! non... Il blâme fort sa conduite, au contraire, et se montre pénétré de mon malheur.

Mme DÉGLIGNY. En vérité ?... c'est habile, et je vois qu'on ne m'a pas trompée... (*A Joseph.*) Faites entrer monsieur Duverney.

NELLY. Quel est votre projet ?

Mme DÉGLIGNY. De le congédier en ton nom, une bonne fois pour toutes.

NELLY. Pourquoi donc ?

Mme DÉGLIGNY. Tu vas le savoir.

JOSEPH, *annonçant*. Monsieur Alfred Duverney.

Alfred entre ; Joseph referme la porte.

SCÈNE III.

NELLY, Mme DÉGLIGNY, ALFRED.

ALFRED, *en entrant*. Sa mère avec elle !.. Il salue.

NELLY, *rendant le salut*. C'est sans doute mon mari que vous désiriez voir, monsieur ?

ALFRED. Oui, madame... j'avais en effet à lui parler d'affaires sérieuses... Mais on m'a dit qu'il n'était pas encore rentré.... En vérité, je ne conçois plus Edmond; rester quarante-huit heures hors de chez lui !...

Mme DÉGLIGNY. Qu'y a-t-il là de si étrange, s'il a eu à faire un voyage indispensable ?

ALFRED. Un voyage... Ah ! vous croyez ?

Mme DÉGLIGNY. Est-ce que vous auriez quelque raison d'expliquer autrement son absence ?

ALFRED. Non, madame, non... Mais cette absence n'en est pas moins très-fâcheuse dans un moment comme celui-ci.

NELLY. Comment ?

Mme DÉGLIGNY. Qu'y a-t-il donc ?

ALFRED. Je voudrais pouvoir vous le cacher... mais par moi ou par d'autres, il faut bien qu'enfin la vérité vous arrive... Sa ruine

est imminente; il est à la veille de suspendre ses payements.

NELLY. Ah! mon Dieu!

Mme DÉGLIGNY, *après un signe à Nelly.* Et qui vous a donné cette triste nouvelle?

ALFRED. C'était hier le bruit de la Bourse.

Mme DÉGLIGNY. Et personne ne plaignait monsieur Senneterre, n'est-il pas vrai?

ALFRED. Non, madame, non, je dois vous l'avouer, ce n'est pas lui qu'on plaignait... Comme son ami, je l'ai défendu, mais sans succès. Les désordres de sa conduite sont maintenant trop publics... On plaignait sa jeune femme, si bonne, si belle, si digne d'un meilleur sort!

Mme DÉGLIGNY. Ah! c'est très-bien, cela! Et vous avez été chargé, sans doute, d'être auprès d'elle l'interprète du touchant intérêt de la Bourse de Paris?... Ou, peut-être, dans un but tout à fait honorable et désintéressé, vous êtes-vous donné à vous-même cette mission délicate?

ALFRED. Que voulez-vous dire, madame?

Mme DÉGLIGNY. Je veux dire, monsieur, que dans le monde, lorsque le malheur et la mésintelligence menacent un ménage, il se trouve presque toujours, à point nommé, un homme... l'ami du mari très-souvent, dont le cœur saigne à l'aspect de douleurs imméritées...qui, entraîné par la force de la vérité, ne peut prendre sur lui de dissimuler ou d'atténuer les torts de son imprudent ami, gémit profondément au contraire sur le sort de sa belle et intéressante compagne, et n'a... ordinairement... d'autre but que de jeter le déshonneur là où l'infortune seule avait jusqu'alors frappé.

Pendant que Mme Dégligny a parlé, Nelly s'est peu à peu éloignée d'Alfred, a remonté la scène et est redescendue près de sa mère.

ALFRED. Madame?...

NELLY, *bas.* Oh! merci, ma mère, merci!

Mme DÉGLIGNY. Vous alliez répondre, je crois, monsieur.

ALFRED, *cachant son dépit.* J'allais répondre, madame, qu'une défiance excessive fait souvent calomnier les intentions les plus pures... L'homme en butte à d'injustes insinuations doit s'éloigner cependant dès qu'il s'aperçoit que sa présence peut être à charge, et c'est ce que je vais faire.

Il remonte comme pour sortir et revient entre la mère et la fille.

AIR *du Château perdu.*

Mais en partant, j'ose compter, madame!
Que, malgré tout, un soupçon odieux
S'effacera promptement de votre âme,
Et je pourrai reparaître en ces lieux.
Malgré l'affront que l'on vient de me faire,
Si du malheur vous éprouvez les coups,

Indiquant Mme Dégligny.

Appelez-moi.... Madame alors, j'espère,
Jugera mieux mon dévouement pour vous!

Il salue Mme Dégligny et sa fille, qui lui rendent froidement son salut, et il sort.

SCÈNE IV.

NELLY, Mme DÉGLIGNY.

Mme DÉGLIGNY. Je savais bien qu'il se ferait justice.

NELLY. Mais êtes-vous certaine de ne l'avoir pas jugé trop sévèrement?... Il paraissait sincère.

Mme DÉGLIGNY. Il a du moins fort bien joué son rôle... Crois-moi, tu me sauras gré plus tard de l'avoir éloigné.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH. Monsieur vient de rentrer. Il s'est enfermé avec son caissier, et m'a chargé de prévenir madame qu'il monterait dans un instant.

Il sort.

NELLY. Ah! mon Dieu!

SCÈNE VI.

NELLY, Mme DÉGLIGNY.

Mme DÉGLIGNY, *prenant la main de sa fille.* Qu'as-tu donc?

NELLY, *tremblante.* C'est que... d'après ce que nous a annoncé monsieur Alfred, s'il revient, c'est sans doute pour essayer de nouveau de m'arracher la signature de cet acte... et il est devenu si violent!...

Mme DÉGLIGNY. En es-tu donc véritablement réduite à trembler devant lui? Ne l'attends pas alors, je me chargerai de ton refus.

NELLY. Prenez garde de trop l'irriter... Il m'a déjà menacée de me séparer de vous... et que deviendrais-je, mon Dieu! si je ne vous pouvais plus voir?

Mme DÉGLIGNY. Nous séparer! oh! sois tranquille, il ne l'oserait pas!

NELLY. Il oserait tout, ma mère!... Vous ne savez pas à quel point il est changé! Lui, si doux, si patient autrefois, la moindre contradiction le met maintenant hors de lui, l'exaspère!... On le croirait fou parfois.

EDMOND, *dans la coulisse.* Qu'on attelle mon tilbury.

NELLY, *avec effroi.* C'est lui!

Air nouveau de M. Doche.

ENSEMBLE.

NELLY.

Ah! devant sa colère,
Mon cœur frémit d'effroi!
Ménagez-le, ma mère,
Pour vous, comme pour moi!

Mme DÉGLIGNY.

Du courage, ma chère;
Seule ici laisse-moi.
Je saurai, je l'espère,
Le ramener à toi!

Nelly sort par la porte de droite; presqu'au même instant Edmond entre par celle du fond.

SCÈNE VII.

Mme DÉGLIGNY, EDMOND.

EDMOND, *avant d'entrer*. Je n'y suis pour personne... (*En entrant.*) Ah! c'est vous, madame... Je comptais trouver ma femme ici!

Mme DÉGLIGNY. Elle y était, en effet; je l'ai engagée à se retirer pour essayer de goûter un peu de repos... Elle a passé deux nuits à vous attendre, monsieur.

EDMOND, *avec impatience, allant à la porte de droite*. J'ai besoin de la voir, il faut que je la vuie à l'instant même.

Mme DÉGLIGNY, *l'arrêtant du geste*. Si c'est au sujet de cet acte, c'est inutile; je pourrai vous répondre pour elle.

EDMOND. Elle vous a donc consultée?

Mme DÉGLIGNY. La blâmeriez-vous d'avoir mis en moi sa confiance?

EDMOND. Non, madame, non; mais je vous blâme, vous, d'en abuser. Je m'explique à présent sa résistance à tous mes désirs. Que cette résistance puisse ou non causer ma ruine, peu vous importe... Eh! mon Dieu! cette ruine, vous la souhaitez peut-être!

Mme DÉGLIGNY. Moi? mais c'est de la démence!

EDMOND. Oui, oui, vous me haïssez!... Et parce qu'en me donnant votre fille, vous n'avez cédé qu'à une nécessité absolue, vous voulez vous venger sur moi de cette nécessité qui ne fut cependant pas plus mon ouvrage que le vôtre... Et je le vois trop, votre vœu le plus cher est maintenant notre séparation!

Mme DÉGLIGNY. Quelle indignité!

EDMOND. Mais, prenez-y garde, madame! Il est telles extrémités fatales, dans la vie, qui font tout oublier, tout braver. Ne cherchez donc plus à m'aliéner le cœur de ma femme...

Mme DÉGLIGNY, *avec horreur*. Oh! monsieur!...

EDMOND. Ne me faites plus incessamment obstacle, ne me réduisez pas au désespoir enfin... car... Eh bien! oui, je parlerais, madame, et nous verrions alors de qui Nelly voudrait se séparer!

Mme DÉGLIGNY. Vous parleriez!... mais vous mentiriez donc, monsieur.... Jamais je ne fus coupable, vous le savez mieux que personne, vous!.... Et ce que d'infâmes calomniateurs ont pu dire, vous oseriez le répéter, pour m'enlever le cœur de mon enfant!... Mais non, non, c'est impossible, vous ne pouvez descendre si bas!

EDMOND. Je dois... je dois me sauver, madame, je le dois à tout prix!... Je veux être maître chez moi enfin!... Il faut que Nelly signe cet acte, et elle le signera.

Mme DÉGLIGNY, *déchirant l'acte*. Elle ne le signera pas, monsieur... (*Mouvement d'Edmond.*) Allez m'accuser maintenant... mais Nelly m'entendra à mon tour... Cet homme qui m'accuse, lui dirai-je, il m'a aimée, oui, c'est vrai... ou du moins il a feint pour moi une passion, dont la folie menaçait tout ensemble mon honneur et mon repos!... (*Edmond s'assied désespéré, près du secrétaire.*) Je voulus l'éloigner, lui fermer à jamais ma maison... mais il se montra si désespéré, si repentant, que je consentis à lui pardonner l'audace de son aveu... Bien placé dans le monde, où il jouissait d'une réputation de probité et d'honneur, il avait su gagner la confiance et l'estime de mon mari... Quoiqu'il fût sans fortune, monsieur Dégligny me proposa de lui donner la main de notre fille unique... La malignité du monde avait été éveillée par ses imprudences, calculée peut-être... J'étais calomniée, compromise déjà, quoique toujours pure... Tu l'aimais, toi, mon enfant, je ne pouvais m'y méprendre... Je lui fis donc jurer l'oubli du passé, et votre mariage fut conclu... Ah, si je l'avais connu alors comme je le connais aujourd'hui, le scandale, la honte, la mort même, j'aurais tout affronté, plutôt que de lui donner ma Nelly... Et elle me croira, quand je lui dirai cela, elle me croira, moi, sa pauvre mère, parce qu'elle sait que je l'aime, tandis que vous... Et si elle me croit, monsieur, qu'aurez-vous désormais à attendre d'elle, sinon le mépris?... Allez, maintenant, allez m'accuser, je ne vous retiens plus!

EDMOND. Oh! mon Dieu! mon Dieu!... (*Regardant madame Dégligny avec égarement.*) Mais vous ne voyez donc pas que je suis perdu, que je suis fou!... (*Il se lève.*) Vous ne voulez donc pas comprendre que ce n'est pas un désastre ordinaire qu'il s'agit de prévenir aujourd'hui; que c'est mon honneur, celui de Nelly, de notre enfant qu'il faut sauver!

Mme DÉGLIGNY. Votre honneur? Qu'avez-vous donc fait?

EDMOND, *remontant la scène, vers la porte de droite.* Ce que j'ai fait?... J'ai été malheureux?

Mme DÉGLIGNY. Mais si vous pouvez prouver vos pertes...

EDMOND, *s'arrêtant.* Toutes, c'est impossible, et dès lors la justice...

Mme DÉGLIGNY. Assez! ah! vous me faites frémir!... Et trois cent mille francs préviendraient ce malheur?

EDMOND, *redescendant à droite de madame Dégligny.* Oui, madame.

Mme DÉGLIGNY. Eh bien!... vous les aurez, monsieur, sans dépouiller votre enfant de ce qui lui reste.

Elle s'approche du secrétaire et écrit.

EDMOND. Que dites-vous?

Mme DEGLIGNY, *en écrivant.* Mon notaire vous remettra cette somme... c'est tout ce que j'avais conservé pour moi. Vous m'en servirez la rente... (*Se levant.*) Je me mets aussi entièrement à votre discrétion. (*Lui donnant une lettre.*) Tenez, monsieur.

EDMOND, *hésitant.* Madame... je ne puis... tant de bonté...

AIR : *Et quand j'accours, pour convenir peut-être.*

Prenez, monsieur..., l'honneur de la famille
Est en vos mains, sauvez donc cet honneur!
Je ne veux rien.... mais que ma pauvre fille
Retrouve au moins son seul bien, votre cœur!
Sur son visage, où je n'osais plus lire,
Que le sourire enfin soit ramené,
Et chaque jour si je vois ce sourire,
Il me rendra plus que je n'ai donné! *bis.*
Sur la ritournelle.

Elle vient... allez vite... qu'elle ne puisse rien soupçonner!

Au moment où Edmond sort par la porte du fond, Nelly entre par celle de droite.

SCÈNE VIII.

Mme DÉGLIGNY, NELLY.

NELLY. Eh bien! ma mère?

Mme DÉGLIGNY, *s'efforçant de sourire.* Eh bien! mon enfant, tout est fini... il ne te tourmentera plus pour cet acte... Et il sera meilleur pour toi, j'espère... il me l'a promis du moins... Toi, ne lui montre pas de ressentiment du passé, entends-tu... et peut-être enfin... Quelqu'un!... chût! plus un mot là-dessus!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TROCHET.

TROCHET, *avant d'entrer.* Je vous dis que je veux voir mon cousin.

JOSEPH, *dans la coulisse.* Mais puisque monsieur n'y est pas.

TROCHET. Eh bien! ma cousine, alors... Il me faut quelqu'un d'abord! (*En entrant.*) Ah! vous voilà, cousine... et vous aussi, madame... Eh bien, tant mieux!... vous ne serez pas trop de deux... Mais avant tout, je vous demanderai une chaise, car je n'en puis plus... je tombe... je suis mort!

NELLY, *lui donnant une chaise.* Que vous est-il donc arrivé, mon cousin?

TROCHET. Oh! une chose! une chose!... Je suis perdu, ruiné, je suis veuf.

NELLY *et* SA MÈRE. Veuf?

TROCHET. Quand je dis veuf, c'est bien pis que cela, ma foi! c'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête!... La Gazette des Tribunaux va en avoir pour quinze grands jours au moins!

Mme DÉGLIGNY. Qu'est-ce donc enfin?... Expliquez-vous.

TROCHET. Eh bien! madame, eh bien! ma cousine! apprenez... (*Se levant.*) Je ne peux pas rester assis... Apprenez que mon épouse, ma propre épouse, mon Ursule, ma biche, l'honneur du Limousin et de la bonneterie, madame Trochet enfin est enlevée!

Mme DÉGLIGNY *et* NELLY. Enlevée!

TROCHET. Enlevée!... une petite femme si gentille, si sage, si caressante, qui me dorlotait, ah! fallait voir!... Toujours de belle humeur, douce et moelleuse comme une flanelle anglaise... et puis, ça vous entendait le commerce, ça avait une économie, un ordre, toutes les vertus enfin!... Ah! j'aurais beau chercher, je n'en retrouverais nulle part une pareille!

Il remonte sa chaise.

NELLY, *souriant malgré elle.* Mais c'est elle qu'il faut retrouver, mon cousin.

TROCHET. Je crois bien que c'est elle, pauvre chérie! (*Passant à droite.*) Ne faites pas attention, j'ai besoin de marcher.

Mme DÉGLIGNY. Et n'avez-vous de soupçon sur personne?

TROCHET, *revenant au milieu.* Des soupçons, oh! que si... Vous vous rappelez ce grand blond à moustaches, cet agent d'affaires, qui me prenait pour un comédien, le jour de votre grande fête...

NELLY *et* Mme DÉGLIGNY. Eh bien!

TROCHET. Eh bien! je crois que c'est lui!

Mme DÉGLIGNY. Lui?

TROCHET. Eh! qui donc?... D'abord il est venu plusieurs fois avec le cousin...

Mme DÉGLIGNY. Monsieur Senneterre vous rendait visite?

TROCHET. Edmond... mais tous les jours.

Mme DÉGLIGNY. Tous les jours?

TROCHET. Oui, depuis la vogue de la *belle Limousine;* car nous avions la vogue, et la

fortune s'ensuivait!... (*Un soupir.*) Ah!...

Mme DÉGLIGNY. Et monsieur Senneterre?

TROCHET. Oh! il est bien changé, allez! il n'est plus fier du tout à présent; il m'appelle cousin devant tout le monde, et la biche aussi, il l'appelait cousine, pauvre garçon!

Mme DÉGLIGNY. Fort bien, fort bien... Mais qui vous a fait porter vos soupçons sur monsieur Alfred?

TROCHET. Oh! lui, c'est une autre affaire; chaque fois qu'il venait, il faisait ouvrir dix ou douze paquets de bas à jour, et pendant qu'Ursule lui montrait les coutures, il ne regardait que ses yeux... Et puis il se faisait essayer le pied sur la main, vous savez... et puis il embrassait les doigts d'Ursule, sous prétexte qu'il est myope, et il lui contait une foule de choses complétement étrangères au tricot. Enfin, au bout de tout ça, il s'en allait le plus souvent sans rien acheter, ce qui est très-louche... Je me suis toujours défié des gens qui n'achètent pas, moi!

Mme DÉGLIGNY. Vous aurez attaché trop d'importance à quelques plaisanteries de monsieur Alfred.

TROCHET. Du tout, du tout; c'était sérieux. Le cousin s'en est bien aperçu aussi... et c'est même lui qui m'a averti le premier d'y prendre garde... Alors, j'ai pris garde, mais ça n'a pas empêché qu'avant-hier...

NELLY. Avant-hier?...

TROCHET. Ah! mon Dieu! oui, voilà quarante-huit heures déjà!.... On est venu demander madame Trochet de la part d'une comtesse Corcy, Torcy, Furcy... rue Mazarine, 22... un grand coquin de chasseur... Sa comtesse, disait-il, voulait absolument voir madame Trochet elle-même... Elle y est allée, la pauvre innocente, et depuis ce moment-là...

Mme DÉGLIGNY, *à elle-même.* Oh! non, c'est impossible.

NELLY. Quoi donc?

TROCHET. Vous dites?

Mme DÉGLIGNY. Rien... Mais n'avez-vous pas été rue Mazarine?

TROCHET. Par exemple!... si j'y ai été... numéro 22... Mais pas plus de comtesse que de femme Trochet... J'ai tout deviné alors, et je suis rentré à la boutique, exténué, hors de moi, la mort dans l'âme!... Oh! mais vous m'aiderez à la retrouver, n'est-ce pas, madame?... Et puis le cousin aussi... il ne peut pas me refuser ça, lui... Car enfin pour ce qui est de l'honneur, on est solidaire en famille... (*Exaspéré.*) Ah! si je tenais le grand blond!... Je ne sais pas si je suis brave, mais pour une chose comme ça, voyez-vous!... Oh!... (*pleurant*) ma pauvre Ursule!

Mme DÉGLIGNY. Calmez-vous, monsieur, calmez-vous... Nous pourrons, j'espère... (*à Joseph, qui entre.*) Qu'y a-t-il?

JOSEPH. Le premier clerc du notaire de madame demande à lui parler.

Mme DÉGLIGNY. Faites entrer... Je suis à vous, tout à l'heure, monsieur Trochet.

Elle fait signe à Nelly de s'en occuper; celle-ci le fait asseoir près de la cheminée.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MAITRE CLERC.

Mme DÉGLIGNY, *tirant le maître clerc à l'écart.* Je viens d'écrire à l'instant à monsieur Durville.

LE MAITRE CLERC. Je vous apporte sa réponse, madame.

Il lui remet une lettre.

Mme DÉGLIGNY. Voyons. (*Lisant.*) « Avant » de livrer vos fonds à monsieur votre gendre, il est de mon devoir de vous prévenir » que le sacrifice que vous consentez à faire » n'atteindrait pas le but que vous vous proposez... » Qu'est-ce à dire?... « Ce n'est » pas uniquement pour faire honneur à ses » affaires que monsieur de Senneterre voulait aliéner le reste du patrimoine de son » enfant, mais aussi pour fuir à l'étranger, » avec une jeune femme qu'il a enlevée dans » sa propre famille... » Lui!... c'était donc bien lui!... « Pour gagner du temps, j'ai » dit à monsieur votre gendre que votre » lettre ne couvrant pas assez ma responsabilité, il fallait un acte en bonne forme, que » je fais dresser, et qu'il vous portera lui-même tout à l'heure. D'après ce que je » vous marque ici, j'espère que vous en » refuserez la signature... »

LE MAITRE CLERC. Que dirai-je de votre part à mon patron, madame?

Mme DÉGLIGNY, *s'efforçant de cacher son trouble.* Vous le remercierez de l'avis qu'il me donne, monsieur... (*Le reconduisant vers la petite porte, à gauche.*) Veuillez descendre par l'escalier de service, pour ne pas rencontrer monsieur Senneterre... Il est bon qu'il ne sache pas que je vous ai vu. (*Redescendant la scène, et froissant la lettre, elle s'oublie et dit à haute voix.*) Ah! c'est infâme!

SCÈNE XI.

TROCHET, NELLY, Mme DÉGLIGNY.

NELLY, *se levant vivement.* Qu'avez-vous donc, ma mère?

Mme DÉGLIGNY. Rien, rien.

TROCHET, *se levant aussi.* Est-ce que vous avez découvert quelque chose?

Mme DÉGLIGNY. Non, une affaire qui ne vous touche pas... un odieux manque de foi... Mais votre cousin va rentrer... et j'espère maintenant, comme vous, qu'il pourra faciliter nos recherches.

TROCHET. Quel bonheur!

Mme Dégligny se rassied près du secrétaire et relit la lettre du notaire.

AIR : *Bonne et douce Marie.*

ENSEMBLE.

TROCHET *à part.*

Mon pauvre cœur s'agite!
Ursule, ah! reviens-moi.
Oui, reviens au plus vite,
Car je me meurs sans toi!

NELLY *à part.*

Qu'est-ce donc qui l'irrite
Et cause son effroi?
Ah! si son cœur s'agite,
Ce doit être pour moi!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, EDMOND.

Edmond entre vivement, ne voit ni Trochet ni Nelly, et va directement vers Mme Dégligny, qui se lève à son approche et cache vivement la lettre du notaire.

EDMOND, *avec embarras.* Monsieur Durville a pensé que votre lettre ne suffisait pas, madame, et il a rédigé cet acte.

Mme DÉGLIGNY, *affectant du calme.* C'est bien, donnez-le-moi... je le signerai... Mais avant de terminer cette affaire, il y en a une autre à traiter entre nous... (*Montrant Trochet.*) Votre cousin...

EDMOND, *à part.* Trochet, ici!

TROCHET, *allant à lui.* Hélas! oui, cousin, c'est moi... Je venais vous apprendre... mais vous vous en doutez déjà peut-être.

Mme DÉGLIGNY. Un misérable a indignement abusé de la confiance de votre parent; n'ayant pu séduire sa jeune et honnête femme, il l'a attirée dans un piége et l'a enlevée!

EDMOND, *troublé.* Et monsieur soupçonne t-il?

TROCHET. Oui, cousin, oui, je soupçonne, et c'est vous...

EDMOND. Moi?...

TROCHET. Oui, vous qui m'avez mis le premier sur la trace..

Mme DÉGLIGNY. C'est sur monsieur Alfred, votre ami, que se sont portés d'abord ses soupçons... je lui ai dit qu'il se trompait... Ne le pensez-vous pas comme moi?

EDMOND. En effet, madame...

Mme DÉGLIGNY. Comptant sur vos sentiments de bon parent, sur votre honneur, avant d'en venir à un éclat toujours fâcheux, et d'en appeler à la justice, monsieur a songé à réclamer votre assistance loyale, et je l'ai promise en votre nom.

EDMOND. Cependant, madame, que puis-je faire?

Mme DÉGLIGNY. Oh! vous pourrez beaucoup, j'en suis convaincue, si vous voulez sincèrement nous seconder. L'étendue, la variété de vos relations nous seront assurément d'un grand secours; et si vous consentez seulement à me remettre un mot pour quelqu'une des personnes influentes, que je suppose à votre discrétion, je ne douterai plus du succès de nos recherches...

EDMOND, *à part.* Comment a-t-elle su?...

Mme DÉGLIGNY, *indiquant le secrétaire.* Aurez-vous la bonté d'écrire, monsieur?

EDMOND. Puisque vous le désirez, madame?

Il va au secrétaire et écrit.

Mme DÉGLIGNY, *bas.* Ah! vous me rassurez pour elle. Vous n'écririez pas si elle était déshonorée... ce serait trop lâche.

EDMOND, *de même.* J'écris, madame.

TROCHET, *à Nelly, qui est pensive et qui ne l'écoute pas.* J'étais bien sûr qu'il écrirait. Il n'a rien à me refuser maintenant. (*A madame Dégligny.*) J'irai avec vous, n'est-ce pas?

Mme DÉGLIGNY. C'est inutile.... Il vaut mieux que vous alliez nous attendre à Vaugirard... Vous annoncerez le retour de votre femme, et vous expliquerez son absence de manière à couper court aux méchants propos.

TROCHET. Oui, oui, vous avez raison... Pauvre Ursule! il ne faut pas qu'elle ait ce chagrin-là en revenant.

Il remonte la scène et redescend presqu'aussitôt, à droite de Nelly.

NELLY, *tirant sa mère à l'écart.* C'était donc lui?

Mme DÉGLIGNY, *de même.* Non, mon enfant, non.

NELLY, *avec indignation.* Lui!!!

Mme DÉGLIGNY, *lui montrant Trochet qui redescend.* Chut!...

EDMOND, *lui remettant une lettre.* Voilà ce que vous m'avez demandé, madame.

Mme DÉGLIGNY, *après avoir parcouru la lettre.* Fort bien... je vous remercie.

Elle va sonner.

EDMOND. Que désirez-vous, madame?

Mme DÉGLIGNY. Un ordre à donner. (*A Joseph, qui paraît.*) Faites monter le caissier. (*A Edmond.*) La plume, s'il vous plaît.

Edmond lui cède sa place et elle signe.

TROCHET. Croyez, cousin que je n'oublierai jamais ce que je vous dois!... (*A Nelly.*) Quel bon mari vous avez là!

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ALFRED, *puis* LE CAISSIER.

TROCHET, *voyant Alfred.* Le grand blond!

NELLY, *le retenant.* Monsieur Trochet!...

TROCHET. Votre mère a beau dire que ce n'est pas lui, je ne peux plus regarder cet homme-là en face!

Il laisse passer Nelly, qui va vers Alfred.

ALFRED, *à Nelly.* Excusez-moi, madame, mais n'ayant pas trouvé Edmond dans ses bureaux...

EDMOND, *bas.* Qu'as-tu donc?

ALFRED, *de même.* Tout est perdu, mon ami! Je ne vois plus maintenant d'autre ressource que le placement de tes actions.

EDMOND, *vivement.* Non, non, je ne le veux pas, c'est inutile.

ALFRED. Inutile?

Il remonte vers la gauche et redescend ensuite.

Mme DÉGLIGNY, *au Caissier, qui entre à ce moment.* Veuillez faire annoncer, monsieur, que votre caisse sera ouverte à deux heures.

LE CAISSIER. Mais c'est impossible, madame.

Mme DÉGLIGNY, *se levant.* Cela ne l'est plus, monsieur. Passez chez mon notaire avec cet acte; il vous remettra trois cent mille francs, dont vous donnerez quittance au nom de monsieur Senneterre.

Le caissier salue et sort.

NELLY, *à part.* Que signifie?

Mme DÉGLIGNY, *à Alfred.* Quant à vous, monsieur, je vous ai vu si sincèrement affligé du triste bruit de Bourse dont vous nous avez entretenues ce matin, que je ne puis douter de l'empressement que vous mettrez à le démentir vous-même, dans l'intérêt de votre ami.

ALFRED. Vous me jugez bien, madame.

Mme DÉGLIGNY. N'est-ce pas? (*Bas, à Edmond.*) J'ai tenu ma parole: j'espère que vous n'oublierez pas quelle condition j'y ai mise... Ah! vous seriez le dernier des hommes si vous nous trompiez encore maintenant!... (*A Nelly, qui pleure.*) Je te reverrai ce soir, Nelly... Votre bras, monsieur Trochet.

Trochet toise Alfred en passant près de lui. Edmond reste anéanti près du secrétaire.

ALFRED, *se disposant à sortir, et regardant Nelly et Edmond.* Allons, partie remise.

Il sort.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un petit salon, chez Mme Dégligny. A gauche de l'acteur, cheminée. Au fond, porte principale; à droite, porte communiquant au reste de l'appartement. Au premier plan, à gauche, fauteuil et petite table à ouvrage, du papier, des plumes, de l'encre. A droite, un canapé placé obliquement.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme DÉGLIGNY, DUMORT, *avocat.*

Au lever du rideau Mme Dégligny est assise sur la causeuse; M. Dumort est sur une chaise auprès d'elle. Des papiers sont épars sur la table.

DUMORT. La résolution de madame votre fille est donc irrévocable?

Mme DÉGLIGNY. Oui, monsieur; la conduite de plus en plus scandaleuse de son mari l'a forcée de se réfugier chez moi. Il n'y a plus de rapprochement possible entre eux.

DUMORT. Si cependant monsieur Senneterre, comprenant enfin l'énormité de ses torts, s'engageait...

Mme DÉGLIGNY. L'expérience nous a malheureusement trop prouvé qu'il n'y a aucun fond à faire sur ses promesses. S'il avait pu s'amender, certes, il aurait dû le faire lors de mon dernier sacrifice, et quand il a vu déjoner ses odieux projets sur une de ses proches parentes. Ce que Nelly a souffert alors, et le pardon généreux qu'elle lui a encore accordé, auraient dû le ramener. Mais non, après une trêve de quelques semaines au plus, il est retombé dans tous ses désordres. Pour faire face à ses folles dépenses, il s'est jeté de nouveau dans les spéculations les plus téméraires. Dans l'intérêt de son enfant, autant que pour elle-même, Nelly ne peut donc se désister de sa demande en séparation. Voici son contrat, monsieur. Nous comptons sur votre zèle et vos lumières pour nous guider dans la suite de ce procès.

DUMORT, *se levant.* Il suffit, madame; je m'efforcerai de répondre à votre confiance.

Il salue; Mme Dégligny le reconduit jusqu'à la porte du fond, et va ensuite à la porte de droite.

SCÈNE II.

Mme DÉGLIGNY, NELLY.

Mme DÉGLIGNY, *appelant.* Nelly!

NELLY, *dans la coulisse.* Me voici, ma mère.

Elle entre en scène en achevant de se ganter.

Digitized by Google

Mme DÉGLIGNY. Cette toilette... des diamants, des fleurs... où donc dois-tu aller?

NELLY. A l'Opéra, ma mère...

Mme DÉGLIGNY. Au spectacle, toi, aujourd'hui... Et avec qui donc?

NELLY. Dans la loge de madame de Bompart.

Mme DÉGLIGNY. Madame de Bompart.... ah! c'est elle... Nelly... (*Avec douceur.*) Tu n'iras pas à l'Opéra.

NELLY. Pourquoi?... quel mal trouvez-vous?...

Mme DÉGLIGNY. Quel mal? (*Lui prenant la main.*) Ils te disent qu'il n'y en a pas ces gens-là... Ecoute, mon enfant; demain commencera ton procès en séparation. Demain on demandera publiquement, en ton nom, justice des désordres de ton mari, et aujourd'hui on te verrait brillante et parée dans une loge de théâtre!... Et tu ne conçois pas que ce n'est pas là ta place, qu'on veut te compromettre?

NELLY. Me compromettre!.... Dois-je donc, parce que mon mari me trompe et me délaisse, me condamner à une retraite continuelle?... Se prive-t-il de rien, lui?

Mme DÉGLIGNY. Ce langage... qui donc est venu ce matin?... Tu as revu monsieur Alfred.

NELLY. Eh, bien oui, ma mère, c'est lui qui s'est chargé de l'invitation de madame de Bompart.

Mme DÉGLIGNY. A merveille!.... Sais-tu bien ce que veut cette femme?... Tombée dans le mépris public, elle veut le partager, pour en être moins accablée. Ton tour lui semble venu. (*Mouvement de Nelly.*) Va donc ce soir à l'Opéra... qu'on t'y voie auprès d'elle, et demain ta réputation sera au niveau de la sienne... demain tu seras perdue.

NELLY. Ma mère!.., je n'irai pas, je vous le promets.

Elle ôte ses gants.

Mme DÉGLIGNY. Bien, mon enfant... et désormais ne prends conseil que de ton cœur et de moi... tu t'en trouveras toujours bien... Je vais un moment chez les Trochet, voir si la pauvre petite femme est enfin parvenue à ramener le calme et la sérénité dans son ménage...

NELLY. Comment!... est-ce que mon cousin?...

Mme DÉGLIGNY. Bien convaincu de l'innocence et de la pureté de sa femme, il est toujours bon, affectueux pour elle... Mais elle a beau faire, depuis six mois, depuis cet enlèvement, dont heureusement l'auteur lui est encore inconnu... monsieur Trochet a totalement perdu sa bonhomie habituelle... il est triste, taciturne, ne reste presque plus chez lui... on ne le reconnaît plus enfin... Ces bonnes gens ont toujours grand plaisir à me voir, et maintenant plus que jamais, je regarde comme un devoir de ne pas les négliger... En sortant de chez eux, je reviendrai passer la soirée avec toi... Adieu...

Elle la baise au front et sort sur la ritournelle du couplet suivant.

SCÈNE III.

NELLY, *seule.*

Elle ôte ses diamants et ses fleurs.

AIR : *Romance des Sabines.*

Elle a raison... Non, point de fête,
Restons seule avec ma douleur.
Que le scandale qui s'apprête,
S'il doit consommer mon malheur,
Ne puisse atteindre mon honneur!
Et toi, mon Dieu! dans ma misère,
Conserve-moi mon seul soutien,
Ma mère.... Ah! c'est mieux qu'une mère,
Mon Dieu! c'est mon ange gardien!

Voyons... écrivons qu'on ne compte pas sur moi.

Au moment où elle va à la table, Alfred paraît.

SCÈNE IV.

NELLY, ALFRED.

NELLY. Monsieur Alfred!

ALFRED. Madame de Bompart vous attend en bas dans sa voiture, madame, et je venais...

NELLY. Ah! elle m'attend... c'est que... je suis désespérée vraiment qu'elle ait pris la peine de se déranger... j'allais lui écrire qu'il m'est impossible de l'accompagner à l'Opéra.

ALFRED. Comment!... y songez-vous?... Mais c'est un affront que vous lui faites... et quelle raison?...

NELLY. Je suis très-souffrante ce soir...

ALFRED. Elle ne vous croira pas, en vous voyant surtout belle et fraîche comme un ange..... Non, non, vous avez un autre motif.

NELLY. Eh bien, oui, monsieur, j'en conviens... j'ai réfléchi... que dans ma position il serait peu convenable...

ALFRED, *ironiquement.* Vous avez réfléchi... C'est-à-dire que l'on s'entête ici à ne vouloir faire de vous qu'une victime résignée... Ainsi, pour votre mari, l'éclat, le bonheur, les fêtes; pour vous, la retraite, l'ennui, les larmes... Partage fort équitable, en effet!...et l'on dit que l'on vous aime!...

NELLY. Je ne puis douter, monsieur, de la tendresse de ma mère...

Digitized by Google

ALFRED. Soit... mais cette tendresse est au moins bien mal servie par son expérience... Je suis convaincu, moi, qu'en faisant ce que toute autre femme eût fait à votre place, sans manquer à vos devoirs toutefois (Dieu me garde de vous y engager jamais!), je suis convaincu, dis-je, que si Edmond vous avait vue comme lui, toujours riante et dissipée, et, comme les femmes qu'il vous préfère, fêtée à grand bruit, environnée d'hommages, il vous serait revenu beaucoup plus vite et plus sûrement.

NELLY. Quoi! vous pensez...

ALFRED. Comment pourrais-je en douter, quand lui-même, répondant à mes reproches m'a dit tant de fois : Eh! que veux-tu que je fasse d'une vertu pleureuse, qui ne sait que se plaindre et gémir?... n'est-ce pas à périr d'ennui?

NELLY. Il vous a dit...

ALFRED. Mon Dieu! oui, madame... et j'en souffrais cruellement pour vous!... C'est de ce moment que je résolus de vous donner quelques conseils... mais une autre influence, plus respectable sans doute, et croyant mieux comprendre vos intérêts, est venue me combattre, dénaturer, calomnier mes motifs...

NELLY. Ma mère a pu se tromper, monsieur Alfred.

ALFRED. Oh! oui, croyez-le bien, elle s'est trompée... en travestissant d'abord un attachement pur et respectueux en une passion qui aurait menacé votre honneur... Certes, si jamais femme a mérité un amour ardent, sincère, inaltérable, c'est vous, madame!... Eh bien, cet amour... je ne l'ai pas eu, je ne l'ai pas pour vous... Si j'avais eu ce malheur... je dis malheur, puisque j'aurais aimé sans espoir... eh bien, c'eût été un secret entre le ciel et moi... jamais un aveu, une confidence, une indiscrétion... ne vous eût compromise aux yeux du monde... Je vous eusse révérée enfin plus encore que je ne vous eusse aimée!... parce que, je le répète, si je ne connais pas de femme dont les charmes, l'esprit, les grâces doivent inspirer plus d'amour... je n'en sais pas non plus dont les vertus commandent plus de respect... Ce que j'éprouve encore aujourd'hui... n'est donc qu'une sympathie profonde... pour vos malheurs!... Et maintenant que vous savez que je ne vous aime pas... autrement que vous pouvez vouloir être aimée... maintenant qu'avec plus de franchise que de galanterie je vous ai montré ici le fond de mon âme, je laisse à votre esprit droit et juste à juger quel parti il vous convient de prendre.

NELLY. J'ai promis à ma mère de ne pas aller à l'Opéra, monsieur, et quoi qu'il puisse m'en coûter de désobliger madame de Bompart, je ne puis l'y accompagner.

ALFRED. Je n'insiste plus... Vous n'irez donc pas à l'Opéra... Monsieur Senneterre n'y mettra pas tant de scrupule, lui... il y sera... Il a loué une avant-scène... Il y sera avec sa nouvelle maîtresse, étalant à vos dépens une luxe scandaleux .. on l'admirera, parce qu'elle est belle en effet... et si l'on s'occupe aussi de vous, ce ne sera plus pour vous plaindre... Cela lui convient apparemment, dira-t-on, puisqu'elle le souffre... c'est sa faute... elle n'a que ce qu'elle mérite.

NELLY. Ce que je mérite... monsieur Alfred... mais non, non, j'ai promis... je n'irai pas.

ALFRED, *se laissant emporter peu à peu.* C'est convenu, madame... mais puisqu'il m'est démontré que, quoi que je fasse, je ne pourrai détruire les fâcheuses préventions dont on vous a rempli l'esprit; puisqu'il ne m'est plus permis de douter que je n'aie auprès de vous une ennemie implacable, sans égards, sans pitié, j'en serai donc réduit, pour me défendre, à vous faire connaître enfin toute la vérité.

NELLY. Que voulez-vous dire, monsieur? Expliquez-vous, je l'exige.

ALFRED. M'expliquer.... Tenez, madame... puisqu'on m'y force... prenez cette lettre qui me fut écrite à l'époque de votre mariage... (*Nelly prend machinalement la lettre.*) C'est le secret de votre famille... Lisez... et vous nous jugerez tous ensuite... Adieu, madame.

Il salue et sort.

SCÈNE V.

NELLY, *seule.*

Elle demeure un moment comme anéantie.

Que m'a-t-il dit!... que veut-il que je lise?.... Il y avait dans sa voix, dans son regard, quelque chose de fatal... Il m'a fait peur... Le secret de ma famille... Mais c'est ma mère qu'il semblait accuser... Je ne lirai pas cette lettre... non, je ne la lirai pas!... Mais quel est ce mystère enfin...? une calomnie sans doute... Oh! oui, une calomnie... et il faut bien que je puisse la démentir..... Voyons..... (*Elle prend la lettre.*) Ah! je tremble..... Du courage donc..... (*Elle parcourt la lettre.*) O mon Dieu!..... non! non!.... Edmond..... ma mère!..... mensonge infâme!.... Et il épouse la fille!.... Comment?..... (*Elle continue à lire en frémissant, et se cache la figure de ses deux mains.*) Serait-il donc vrai?... (*Elle marche avec agitation.*) Et moi!... moi, il faudra que je me résigne, que je dévore mes larmes dans la solitude!... Et l'on dira que

je n'ai que ce que je mérite, on rira de moi!... Eh bien, non, je ne supporterai pas plus longtemps cet excès de misère!... Non, on ne rira plus de moi! Pour moi aussi les fêtes et les plaisirs!... (*Elle sonne.*) Moi aussi, je serai aimée, environnée d'hommages... et j'aimerai peut-être... et quand j'aurai ainsi conquis ma part de honte, eh bien, je pourrai encore parler de vertu comme les autres... (*Au domestique, qui parait et ressort aussitôt.*) Une voiture!... Oui, dès ce soir, cette nouvelle vie!... dès ce soir la joie au lieu des larmes!... Je connaîtrai donc le bonheur à mon tour! (*Eclatant en sanglots.*) Que je suis malheureuse, mon Dieu!

Elle retombe sur son fauteuil, et se couvre la figure de ses deux mains.

SCÈNE VI.

Mme DÉGLIGNY, NELLY.

Mme DÉGLIGNY. Nelly, ma fille, qu'est-il donc arrivé?

NELLY, *avec égarement.* Ma mère!... ah! c'est vous, ma mère!...

Mme DÉGLIGNY. Oui... mais remets-toi... Qu'as-tu, mon enfant, voyons?...

NELLY, *se levant.* Moi! rien... Je suis calme, très-calme... et heureuse même!... Mon parti est pris, on ne rira plus de moi, on ne dira plus que je n'ai que ce que je mérite!

Mme DÉGLIGNY. Que signifie?...

NELLY. Je vais à l'Opéra, ma mère.

Elle va vers la table et reprend la lettre, qu'elle froisse.

Mme DÉGLIGNY. Tu m'avais promis cependant...

NELLY. Promis?... Oui, j'avais promis d'être encore dupe... eh bien, je ne veux plu l'être, voilà tout.

Mme DÉGLIGNY, Qu'entends-je?... Nelly! (*Elle prend sa main, Nelly la retire vivement.*) Qu'est-ce donc?

NELLY. Rien... Votre main me brûle!

Mme DÉGLIGNY. Nelly!... Mais c'est toi qui as la fièvre... Cette agitation... Tu as appris encore quelque nouvelle fatale!...

NELLY. J'ai appris!... (*Se détournant*). Et ne devinez-vous pas ce que j'ai pu apprendre?...

Mme DÉGLIGNY. Tu es bien malheureuse, bien à plaindre, et personne mieux que moi ne comprend toute l'étendue d'un malheur dont je souffre autant que toi-même..

NELLY, *avec une douloureuse ironie.* Je vous remercie, ma mère.

Elle se détourne de nouveau.

Mme DÉGLIGNY. Mais crois-moi, si grand qu'il soit, n'échange jamais ce malheur contre les remords... Mieux te vaudrait mourir!...

NELLY, *se tournant brusquement et avec exaltation vers elle.* Mourir!... Mais vous, ma mère...

Elle se couvre de nouveau la figure de ses mains.

Mme DÉGLIGNY, *comme foudroyée.* Moi!... moi!... Ah!... C'est infâme!... Le misérable.. Il m'en avait menacée!... Il a donc franchi le dernier pas!... Il a voulu forcer une mère à rougir, à se justifier devant son enfant!... Eh bien, je me justifierai donc... Je prouverai que je n'ai à rougir devant qui que ce soit au monde, pas même devant Dieu!... Écoutez-moi, Nelly, je vous l'ordonne.

NELLY, *la regardant en tremblant de repentir.* Ma mère!... Ah!

Elle prend sa main pour la porter à ses lèvres.

Mme DÉGLIGNY. Écoutez-moi, et laissez ma main... Vous ne la reprendrez que lorsque vous pourrez encore la porter à vos lèvres avec respect... Je veux me justifier, vous dis-je.

NELLY. Vous justifier, vous, ma mère... devant moi... et de quoi donc, mon Dieu?... Mais je ne crois rien, je n'ai rien cru... J'étais folle, aveugle, ingrate!... Vous justifier! Mais votre justification est dans tous mes souvenirs, dans votre inaltérable bonté, dans votre abnégation constante pour une fille indigne de tant de bienfaits et de tendresse, puisqu'elle a pu douter un seul instant de vos vertus!... Mais, j'étais folle, ma mère, j'étais folle: je vous le répète... Ah! que le feu fasse donc justice de ces affreux mensonges! (*Elle va jeter la lettre au feu.*) Et maintenant, ma mère, soyez bonne comme toujours, pardonnez-moi.

Elle veut se mettre à genoux devant sa mère.

Mme DÉGLIGNY, *l'en empêchant*, Nelly.

NELLY, *d'un ton suppliant.* J'étais si malheureuse!

Mme DÉGLIGNY, *la relevant et lui ouvrant ses bras.* Mon enfant! (*Essuyant ses larmes.*) Tu sauras tout cependant, car j'ai besoin de ton estime autant que de ta tendresse.

ENSEMBLE.

AIR *nouveau de M. Doche.*

NELLY.

Votre pardon, ma bonne mère,
A ranimé mon triste cœur.
Près de vous seule, sur la terre
Je puis encor croire au bonheur!

Mme DÉGLIGNY.

Ma pauvre enfant, va, de ta mère
Pour toi toujours battra le cœur!
Ah! pour toi seule sur la terre
Je puis encor croire au bonheur!

Digitized by Google

NELLY.

Désormais mon enfant et vous,
Vous serez toute ma famille.

Mme DÉGLIGNY.

Le ciel est juste, il met, ma fille,
Un lien de plus entre nous!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Elles s'embrassent.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *puis* EDMOND.

LE DOMESTIQUE. Monsieur Senneterre demande à parler à madame.

Mme DÉGLIGNY. Lui!... Ah! sa vue!... N'importe, il faut le recevoir... (*Au domestique.*) Faites entrer.

NELLY. Mais si cela vous coûte trop, je le recevrai seule, ma mère.

Elle passe avec sa fille du côté du guéridon.

Mme DÉGLIGNY. Non, non; il faut qu'il nous retrouve ensemble. (*A Edmond, qui entre lentement.*) Vous le voyez, monsieur, votre but n'est pas atteint : Nelly ne m'a pas abandonnée encore, malgré vos odieuses calomnies.

EDMOND. Mes calomnies!

Elle tient sa fille par la main.

NELLY. Mais ce n'est pas lui, ma mère!

Mme DÉGLIGNY. Ce n'est pas lui? (*Bas à Nelly.*) Ah! je comprends!

EDMOND. Non, madame, non. J'ai été bien insensé, bien coupable envers vous, envers Nelly... Mais, grâce à Dieu! je ne suis pas encore descendu si bas... Dans une heure de folie et de désespoir, voulant à tout prix briser l'influence qui se plaçait entre ma femme et moi, j'ai eu, je l'avoue à ma honte, j'ai eu... un moment... la détestable pensée de cette imposture...

NELLY. Ah! monsieur!...

EDMOND. C'est horrible, oui, si horrible... qu'jamais, non jamais je n'aurais en l'affreux courage de passer de la menace à l'action! Mais qui donc enfin est le coupable aujourd'hui, et quel pouvait être son but? (*A Nelly.*) Nommez-le-moi, madame, que je le châtie d'abord, et que je vous prouve bien à toutes deux que jamais un mot, un seul mot de moi, n'a pu autoriser ses infâmes suppositions!

Mme Dégligny serre la main de sa fille et lui fait signe de ne rien dire.

NELLY. Je n'ai personne à nommer, monsieur... Je n'ai reçu qu'un écrit anonyme... (*Mme Dégligny lui fait un signe d'approbation*) dont le feu a fait justice... Il est donc inutile de penser davantage à cela... Ma mère sait bien que jamais je ne l'ai crue plus digne de mon respect et de ma reconnaissance... Elle m'a rendu toute sa tendresse... Il ne nous faut rien de plus.

Moment de silence.

Mme DÉGLIGNY, *avec effort.* Revenons au but de votre visite, monsieur... Est-ce à ma fille ou à moi que vous désiriez parler?

EDMOND, *très-ému.* A toutes deux, madame... Votre avocat... m'a envoyé... Mon Dieu!... tant de coups m'ont été portés depuis une heure... pardon... mes idées...

NELLY, *bas à Mme Dégligny.* Ma mère... il pâlit! (*Haut en passant.*) Monsieur!...

EDMOND. Oh! point d'intérêt... pas de pitié... j'en suis indigne... vous le savez trop! et cela m'ôterait mon courage... je venais... je venais... vous faire mes adieux.

Mme DÉGLIGNY *et* NELLY. Vos adieux!

EDMOND. Oui, je dois m'exiler.

Mme DÉGLIGNY, *vivement.* Votre honneur serait-il donc de nouveau compromis?

EDMOND. Grâce au ciel, non... Il ne me restera rien, mais, du moins, tous mes créanciers pourront être désintéressés... Une seule affaire aurait pu m'inquiéter... mais elle est aux mains d'Alfred... Alfred est mon ami..

NELLY. Votre ami!

EDMOND. J'ai sa parole, et c'est un homme d'honneur!... (*Mouvement de Nelly et de sa mère.*) Mon départ, cette fois, n'est donc pas une fuite, et il n'a d'autre but que de réaliser la séparation que vous désirez, que vous avez droit d'obtenir... en évitant le scandale d'un procès... que mon éloignement rend désormais inutile... Vous demandez que notre enfant vous reste... cela est juste... je ne mérite pas même la consolation de ses caresses.... Vous le garderez donc, madame.... Il apprendra de vous et de votre digne mère le respect des devoirs et la pratique constante de toutes les vertus... Qu'il ne sache jamais, surtout, combien son malheureux père fut aveugle et coupable envers vous... Il me maudirait!... Et je voudrais... si un jour enfin... lorsque j'aurai réparé mes torts autant qu'il me sera possible... si un jour vous ne désespérez plus de moi... si votre pitié me rappelait... je voudrais retrouver au moins en lui un peu de cette tendresse que m'avait accordée sa mère!

NELLY, *bas à Mme Dégligny.* Mon cœur se brise!

Mme DÉGLIGNY, *avec émotion, et en allant à lui.* Votre résolution est donc bien prise, monsieur?

EDMOND. Oui, madame.

Mme DÉGLIGNY. Et ce départ vous paraît indispensable?

EDMOND. Indispensable, oui... car ni l'une ni l'autre vous ne pouvez plus vous fier à mes promesses... J'ai perdu, d'un seul coup, bien des illusions aujourd'hui!... Mais qui

répondrait que des illusions nouvelles ne viendraient pas encore m'étourdir, m'entraîner?... Oui, oui, il faut que je m'éloigne, pour votre repos... pour votre bonheur à toutes deux... Adieu donc... peut-être pour toujours! Je m'éloigne, bien malheureux sans doute, mais soutenu du moins par cette idée, que désormais je serai seul à souffrir!

NELLY. Et moi, monsieur, et moi!

EDMOND. Oh! vous, vous êtes sans reproche... et vous aurez votre mère et notre enfant!... Adieu!

NELLY. Oh! mais c'est impossible, ma mère, il ne peut partir ainsi!

Edmond est déjà près de la porte, Mme Dégligny à l'avant-scène, et Nelly entre eux. Trochet paraît à ce moment.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TROCHET.

TROCHET, *avec un calme sévère.* Non, certainement, il ne peut pas partir... Nous avons, avant tout, un compte à régler ensemble.

EDMOND, *dans le fond.* Je ne vous comprends pas, monsieur.

TROCHET, *descendant en scène.* Vous me comprendrez tout à l'heure.

Mme DÉGLIGNY. Mon Dieu! qu'avez-vous?... Comme vous êtes pâle!

TROCHET. Vous me trouvez bien changé, n'est-ce pas?... Cela doit vous frapper encore plus, vous, monsieur Senneterre, qui ne m'avez pas revu depuis le jour où ma pauvre femme... il y a six mois bientôt!... Pourquoi donc avez-vous cessé ainsi tout à coup de nous voir?... C'est mal de négliger comme ça ses meilleurs amis... car nous étions bien vos amis, n'est-il pas vrai?... Est-ce que, par hasard, vous auriez à vous plaindre de nous?

EDMOND, *appuyé sur l'extrémité du canapé.* Moi? non, sans doute... mais mes affaires...

TROCHET. Vos affaires.. Ah! oui, j'ai su que vous vous en occupiez beaucoup... Et cela vous a-t-il bien réussi au moins?

EDMOND. Monsieur!...

TROCHET. Ça ne me regarde pas... c'est juste... Moi aussi, monsieur Senneterre, j'ai été fort occupé... Mais cela ne m'a pas empêché de penser à vous... J'y ai pensé bien souvent même... Depuis le jour surtout où j'ai appris, enfin, le nom du misérable...

EDMOND, *venant à lui.* Comment?

NELLY, *bas.* Je tremble!

Mme DÉGLIGNY. Eh! quoi! votre femme!...

TROCHET. Elle! oh! non, elle serait morte plutôt que de me donner cette douleur!... Mais un autre... et il y a trois mois, monsieur Senneterre, trois mois que ce secret est là et me tue!... Je vais pouvoir parler enfin, car l'heure de l'expiation est venue... et c'est pour cela que vous me voyez ici.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Monsieur Alfred Duverney désire parler...

Mme DÉGLIGNY. Monsieur Duverney!... Une telle audace!... Jamais ma porte ne s'ouvrira pour cet homme!

TROCHET. Pardon, madame... C'est moi qui lui avais donné rendez-vous, parce que sa présence m'est absolument indispensable pour le compte que j'ai à régler avec monsieur.

EDMOND, *à part.* Que signifie?...

TROCHET. Permettez-moi, je vous prie, de le recevoir... (*Au Domestique.*) Faites entrez monsieur Alfred.

Mme DÉGLIGNY, *prenant la main de sa fille.* Nous allons donc nous retirer.

TROCHET. Vous, madame?... et pourquoi?... Au contraire, j'ai besoin aussi que vous soyez là?

NELLY, *bas à sa mère.* Quel peut être son projet?

Mme DÉGLIGNY, *de même.* Attendons!

Elle s'assied sur le canapé avec sa fille; Edmond est appuyé contre une console, un peu en arrière. Le domestique reparaît et fait signe à Alfred qu'il peut entrer.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ALFRED.

TROCHET, *allant au-devant de lui.* Eh! arrivez donc, mon cher ami... Ah! nous voilà enfin au complet... Et nous allons pouvoir tenir notre petit conseil de famille.

Alfred salue les deux dames, qui ne le regardent même pas. En se retournant il aperçoit Edmond.

ALFRED. Edmond ici!

TROCHET, *lui prenant la main.* Ce bon monsieur Alfred, il en est presque, lui, de la famille... Il nous porte tant d'intérêt à tous!... Personne ne le sait mieux que moi maintenant, et voilà pourquoi je l'ai fait venir.

ALFRED, *bas.* Que voulez-vous donc faire?

TROCHET, *de même.* Me venger, vous le savez bien... et j'ai besoin de vous pour ça. (*Haut.*) Mais prenons des siéges, nous serons mieux.

Il avance des siéges. Mme Dégligny reste sur le canapé à droite avec sa fille.

ALFRED, *à part.* Ce diable d'homme a maintenant des manières... on ne sait plus à quoi s'en tenir avec lui.

TROCHET. Voilà ce que c'est... Vous, mon cousin, là, à ma droite... Vous, monsieur

Alfred... notre excellent ami... ici.... et moi, entre vous deux. Là... Écoutez-moi tous, maintenant... Jusqu'à ce jour vous n'aviez vu en moi qu'un pauvre bon homme, bien simple, bien ridicule... (*A Alfred.*) Je dis le mot pour vous... Eh bien, je vais vous prouver que lorsqu'il s'agit d'honneur et de vengeance, le bon homme peut n'être plus aussi simple, et qu'après avoir longtemps fait rire et laissé rire à ses dépens... il peut faire peur, s'il le veut, à ceux même qui riaient le plus... ce qui est bien différent, n'est-il pas vrai? Avant que je ne commence, il faut que vous, mon cousin, et vous, monsieur Alfred, vous preniez l'engagement de rester à vos places et de m'écouter jusqu'au bout.... Vous me devez au moins cela, tous deux, n'est-ce pas?

EDMOND. Je ferai ce que vous désirez, monsieur.

TROCHET, *à Alfred.* Et vous?

ALFRED. Véritablement, vous parlez d'or, mon cher monsieur Trochet, et je serais désolé de perdre une seule de vos paroles!

TROCHET. Vous êtes bien bon, mais vous ne direz peut-être pas toujours ça... Enfin, n'importe, je commence.—Je vous ai dit tout à l'heure, monsieur Senneterre, que depuis trois mois déjà je connaissais le véritable auteur de l'enlèvement de ma pauvre femme... J'ai bien souffert, bien pleuré, quand le malheur est arrivé... Eh bien, quand j'ai su que c'était un homme en qui j'avais mis toute ma confiance, pour qui j'aurais donné tout ce que je possédais, qui m'avait ainsi trahi... ah! je crois que le coup a été encore plus affreux!... Je ne voulais, je ne pouvais pas le croire... ça me paraissait si lâche, si infâme!...

EDMOND, *se levant.* Monsieur!

NELLY, *se levant aussi, effrayée.* Ma mère!...

TROCHET. Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc, cousin?... Je n'ai nommé personne... et je ne vous ai pas dit que j'avais fini... J'ai votre parole... Asseyez-vous.

EDMOND, *reprenant place.* Oh! quel supplice!

Nelly tombe assise en même temps.

TROCHET. Je voulais d'abord, comme vous autres du grand monde, provoquer... mon ennemi... je ne lui donnerai pas d'autre nom provisoirement, pour garder mon sang froid... Je voulais donc le provoquer, me battre... car la mort ne me faisait pas peur alors... mais s'il me tuait pourtant, que devenait ma vengeance... Et il m'en fallait une! Je changeai donc d'idée, et vous allez voir que je ne m'y suis pas trop mal pris pour l'obtenir enfin cette vengeance, aussi grande, aussi complète que possible. (*A Alfred.*) Ne remuez donc pas ainsi sur votre chaise: ça me distrait.

ALFRED. Moi, mais je ne bouge pas.

TROCHET. A la bonne heure... D'abord, je ne fis rien paraître... Je gardai mon secret pour moi seul... afin d'atteindre plus sûrement mon but... C'est que, malgré l'air stupide et naïf qui a tant amusé monsieur autrefois, j'ai ma petite dose de malice tout comme un autre, voyez-vous... Tenez, il rit encore... mais ça passera... Je compris donc, tout de suite, que celui qui pourrait me servir le mieux dans mes projets était précisément l'ami intime de... mon ennemi.

ALFRED, *à part.* Hein?

Mouvement d'Edmond.

TROCHET. Oh! il n'y a rien de tel qu'un ami pour bien trahir... je ne vois guère qu'un parent pour trahir mieux!

ALFRED, *voulant se lever.* Ah ça, mais...

TROCHET, *le faisant rasseoir.* Quoi?... J'espère bien que vous ne prenez pas ça pour vous... Vous voyez bien que je continue à ne pas nommer les masques... Laissez-moi donc poursuivre... Je sus bientôt... que mon ennemi... ne faisait pas une seule affaire sans la direction et le conseil de... l'ami intime en question; et comme il faisait toujours de mauvaises affaires, je me suis dit: Voyons; en prenant juste le contre-pied de ce qu'on lui conseille, j'en ferai peut-être de bonnes, moi!... Alors je me suis lancé bravement à sa suite dans ce grand tripot, que vous appelez la Bourse, et je me suis mis tout bonnement à jouer contre lui... ça a duré comme ça jusqu'à hier, moi gagnant; lui perdant tous les jours... si bien qu'enfin il fut complétement ruiné... c'était déjà un bon petit commencement de vengeance, n'est-ce pas?

EDMOND. O monsieur!...

TROCHET. Mais ce n'était pas assez... C'est à mon honneur que cet homme en avait voulu, c'est son honneur qu'il me fallait!

EDMOND. Heureusement que pour cela....

TROCHET. Cela... j'en suis maître comme du reste.

EDMOND. Comment?

NELLY *et* SA MÈRE. Juste ciel!

TROCHET. Et c'est encore à l'excellent ami intime que j'en suis redevable.

EDMOND. Qu'entends-je?...

TROCHET, *à Alfred, qui s'agite encore.* Mais tenez-vous donc tranquille... on dirait que vous avez peur.

ALFRED. Peur! moi! par exemple!...

TROCHET. Mais, dame...

ALFRED, *souriant.* Poursuivez, monsieur, poursuivez.

EDMOND, *avec une rage contenue.* Oui, oui, poursuivez.

TROCHET. M'y voilà... Dans un moment de crise, mon trop confiant ennemi avait, pour une somme de cent mille francs, déposé entre les loyales mains de son agent

d'affaires certaines actions... qui suffisent pour conduire un homme tout droit chez le procureur du roi.

EDMOND. Eh bien?...

TROCHET. Eh bien, je les ai ces actions.

Mme DÉGLIGNY. Ah! le malheureux!

EDMOND. Mais c'est une abominable trahison!

TROCHET. Je ne vous dis pas le contraire... aussi le traître s'est-il fait payer fort cher... Cent mille francs de plus qu'on ne lui devait.

ALFRED. Mais, monsieur!

TROCHET. Il était dans son droit, oui, c'est vrai... on ne se libérait pas : les actions étaient à lui... c'était à prendre ou à laisser... j'avais fait de si bonnes affaires d'ailleurs!... Enfin, je les voulais ces actions... et les voilà!... et conviendrez-vous maintenant que je suis maître de votre honneur, monsieur Senneterre?

NELLY, *pleurant*. Que faire, mon Dieu?.. Mon cousin... monsieur... mes diamants... ce qui reste de mes biens... de ceux de ma mère... N'est-ce pas ma mère?

Mme DÉGLIGNY, *vivement*. Oui, oui, prenez tout... la misère plutôt que la honte!

TROCHET. Ainsi, vous qu'il a si souvent offensées, vous vous sacrifieriez encore une fois pour lui?

NELLY. N'est-ce pas notre devoir?

TROCHET. La leçon sera donc plus complète encore que je n'espérais.

Mme DÉGLIGNY. Eh bien, monsieur, acceptez-vous?

TROCHET. Nous verrons tout à l'heure, si lui-même veut se racheter à ce prix... Mais avant, il faut en finir avec l'ami intime... son tour est venu.

Il fait signe à Edmond de s'asseoir et va en faire autant.

ALFRED. Je vous ai écouté jusqu'ici avec une grande patience, monsieur!...

TROCHET. C'est vrai... Eh bien, il faut continuer.

ALFRED. Vous m'excédez à la fin!... il ne me convient pas de demeurer ici plus longtemps... Si quelqu'un a autre chose à me dire encore, il pourra me retrouver ailleurs.

Il s'éloigne.

TROCHET. Prenez garde; si vous vous en allez, c'est vous qui aurez à faire au procureur du roi.

ALFRED. Qu'est-ce à dire?

TROCHET. Asseyez-vous, écoutez et vous le saurez.

ALFRED, *reprenant sa chaise*. Ah! pardien! cela devient trop plaisant.

TROCHET, *se rasseyant aussi*. Pas tant, pas tant, vous verrez. (*Aux autres.*) Vous concevez que tout en me servant de ce digne ami, moi qu'il prenait toujours pour un imbécile, je n'étais pas fâché de connaître le pourquoi... de sa trahison... si bien qu'à force de chercher, j'ai fini par découvrir.

ALFRED. Qu'allez-vous dire, monsieur?

TROCHET. Ce que je crois la vérité... Si je me trompe, vous pourrez me démentir. (*A Edmond.*) Voyons, mon cousin, supposons que vous aimiez une jeune femme, modèle de toutes les vertus, adorant un mari qui l'abandonne, ne serait-il pas bien habile, pour entraîner peu à peu cette femme à l'oubli de ses devoirs, d'exploiter, d'encourager l'extravagance du mari, de le pousser de faute en faute jusqu'à sa ruine, jusqu'au déshonneur, afin d'amener la victime de ses désordres à ne plus l'aimer d'abord, à le mépriser ensuite?

EDMOND, *entre ses dents*. Oh! le misérable!

ALFRED, *à part*. Maudit homme!

TROCHET. Attendez, ce n'est pas encore tout... S'il y avait auprès de cette pauvre jeune femme, une mère, son bon ange, toujours là pour voir le danger et pour l'en préserver, ne serait-il pas bien habile encore de faire écrire quelque lettre, quelque calomnie atroce pour lui enlever la confiance de sa fille?

EDMOND, *se levant impétueusement et poussant au loin sa chaise*. Assez! assez!... sortons, monsieur.

ALFRED, *l'imitant*. Soit.

Effroi des deux femmes, qui se lèvent aussi.

TROCHET, *retenant Edmond*. Sortir? pourquoi faire? pour vous battre... Non, non, il n'y aura pas de duel entre vous, je ne veux pas qu'il y en ait.

ALFRED, *voulant sortir*. Ah! c'en est trop!

TROCHET. Prenez garde au procureur du roi.

ALFRED, *revenant*. Mais cet homme est fou!... Décidément, que voulez-vous de moi, voyons?

TROCHET. Je veux... je veux d'abord que vous me rendiez cent mille francs

ALFRED, *ricanant*. Monsieur plaisante sans doute?

TROCHET. Il y a six mois que je ne plaisante plus, monsieur... Vous me devez cent mille francs.

ALFRED. Moi?

TROCHET. Pour le moins... Cent mille francs que je vous ai comptés en plus de ce qui vous revenait pour le dépôt, et que vous allez me rendre, à moins que vous n'aimiez mieux que je porte ce petit écrit au procureur du roi.

ALFRED. Quel écrit?

TROCHET. Oh! une vingtaine de lignes seulement... de la même écriture que la lettre